4e Année N° 44-45 1er Aout-Septembre 1901

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE BOTANIQUE

Monographie des Carex français

M. H. Léveillé réunit en ce moment tous les matériaux nécessaires à la préparation d'une Monographie des *Carex* de France. Plusieurs de nos Confrères ont bien voulu lui promettre l'envoi de nombreux *Carex* ou lui soumettre leurs collections.

Au cours de la campagne botanique de 1902 nous engageons nos Confrères à recueillir des échantillons de ce genre intéressant et à les adresser au Secrétarariat de l'Association.

AU PAYS DU PAVOT BLANC

Par G.-A Levett-Yeats, (de Bahraich, Oude, Inde).

Traduit et annoté par M. Georges Renaudet.

Préparateur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Poitiers.

(*Suite.*)

En des mains adroites, une capsule forte et vigoureuse peut supporter jusqu'à huit incisions.

Au moment même où la lancette est retirée, le suc, qui primitivement, est d'un blanc très pur, exsude lentement, découle le long de la capsule, s'épaississant aussitôt au contact de l'air en formant comme une larme au bas de l'incision. L'action de l'air cause aussi un changement immédiat dans la couleur du

suc qui présente d'abord une teinte rougeâtre et finalement prend la teinte brune naturelle de l'opium commercial.

Les capsules, après avoir été incisées, sont laissées jusqu'au lendemain matin ; alors le suc qui en est sorti est recueilli au moyen d'une grande cuiller peu profonde appelée *sitwa*. Des coquilles sont souvent aussi employées à cet usage et quelquefois même le rebord d'une *khurpi*. L'opium brut (1) ainsi recueilli est transporté à la maison dans un vase de cuivre pour qu'il s'y épaississe. Il est finalement porté dans des plats ou pots de terre aux centres de pesage (2) où il est remis à des fonctionnaires payés par le gouvernement pour le recevoir.

Nous avons dit que la vie de la fleur du Pavot est bien courte et que les pétales tombent bientôt à terre. Cependant, dans plusieurs parties des régions de culture du Pavot, les pétales sont détachés avec soin avant même qu'ils ne tombent et sont placés en masse dans une poële à frire, plate et en fer, appelée *tawa* par les indigènes. Ils sont alors soumis à l'action d'une douce chaleur et pressés en même temps avec un chiffon humide. La chaleur fait naturellement sortir le suc glutineux des pétales et finalement toute la masse se mélange et forme un gâteau mince et tout à fait semblable à une crêpe. Un gâteau de pétales (3) bien fait est d'une couleur d'or pâle, d'une texture uniforme, forte et flexible. Une telle feuille est nommée *chandi* ou feuille d'argent par les cultivateurs. Ces feuilles sont demandées pour la manufacture des gâteaux d'opium à la factorerie d'opium, et les producteurs en sont bien payés.

Les capsules, une fois incisées, sont laissées à sécher sur leur tige et sont alors arrachées et ouvertes pour la graine. Quand l'incision a été bien faite, les qualités germinatives de la graine n'en sont nullement affectées. La graine contenue dans les plus belles et les plus vigoureuses capsules est mise en réserve par le cultivateur pour sa récolte de l'année suivante et le surplus est vendu au *teli* ou fabricant d'huile afin d'être pressé pour l'huile

(1) Crude opium (G. Levet-Yeats).
(2) Weighing-centres (G. L.Yeats).
(3) A well-made *cake of petals*.

d'opium. Les graines sont aussi employées comme assaisonnement de bien des plats qui réjouissent le palais du Musulman et qu'il nomme *Kash-Kash*. Les capsules brisées sont elles-mêmes utilisées, elles sont vendues au *pansari* ou droguiste : une infusion de ces capsules dans l'eau bouillante faisant une excellente fermentation dans les entorses ou inflammations douloureuses.

Il reste maintenant les tiges et les feuilles de la plante qui sont aussi utilement employées. Les feuilles se dessèchent sur les tiges et sont alors enlevées et recueillies dans d'immenses balles.

Pour les emballages, les feuilles sèches sont réduites en une poudre grossière connue sous le nom technique de *trash*. Elle forme un article des plus utiles pour emballer et est beaucoup employée dans les factoreries d'opium du centre. Les tiges sont enfin ramassées pour le chauffage, ce qui fait que l'on peut assurer qu'aucune partie de la plante n'est perdue.

La culture du Pavot n'est pas exempte de risques, car la plante a beaucoup d'ennemis et est exposée à bien des accidents durant sa courte existence. Encore jeune, sa vie est menacée par le *gadhya*, charançon gris qui apparaît en grand nombre pendant la chaleur et la sécheresse. Les cultivateurs connaissant le goût de ces insectes pour le suc des végétaux sèment des morceaux de citrouille comme appât dans leurs champs. Au matin les *gadhyas* sont trouvés rassemblés sur les pièges et peuvent être facilement détruits ; mais leurs capteurs, sollicités par des scrupules religieux, refusent fréquemment de les tuer et se satisfont en portant ces « pestes » à quelque distance ou en les déposant dans le champ de leur voisin. Plusieurs espèces de chenilles, larves de certaines espèces peu connues infestent aussi les feuilles de la plante à diverses périodes de son existence, mais elles cessent leurs ravages à l'époque de la maturité, car alors ses sucs sont apparemment désagréables à leur goût. Parmi les animaux, le *nilghai*, la plus grande des antilopes de l'Inde, est aussi friande du jeune pavot que les *gadhyas* ; et dans les parties les plus désertes de la contrée, on voit souvent sa forme grise, de bon matin, lorsqu'elle retourne des champs de pavots, regagnant le

couvert épais plein d'herbes des jungles ou le *dhak* fourré du voisinage.

Pendant le cours des incisions, le Kœri jette souvent d'anxieux regards vers l'Orient, car la pluie à ce moment causerait une perte considérable en emportant par le lavage les exsudations amassées sur la capsule. Il redoute aussi beaucoup la grêle qui accompagne souvent la pluie à cette époque de l'année et détruit fréquemment la récolte entière. Toutes les récoltes à larges feuilles sont naturellement plus susceptibles d'être abimées par la grêle que celles à feuilles menues; et par conséquent les champs de pavots et de tabac sont toujours les premiers perdus quand un orage semblable arrive.

Mais de toutes les maladies auxquelles le pavot est sujet, la plus redoutée du cultivateur est la rouille. Un temps humide et couvert en favorise l'apparition, mais il n'est pas toujours possible d'en découvrir clairement l'origine. Elle s'étend avec une alarmante rapidité et une fois atteintes, les plantes se fanent, se ratatinent et se déssèchent. Dans les réels mauvais cas, il y a peu de chose à faire pour les sauver; mais si la maladie est prise à temps, en arrachant les pieds atteints, puis étendant une couche d'engrais et arrosant, on peut arriver à sauver de la destruction complète au moins une partie de la récolte. Toutefois, le cultivateur est un philosophe qui prend le mal et le bien joyeusement; et quand il établit pour ses pavots la balance de ses efforts et de ses profits, il trouve toujours que ces derniers ont la prépondérance sur les autres.

Il n'y a guère d'industrie dans l'Inde qui ne soit surveillée par le Gouvernement avec un soin tout paternel. Le pavot ne fait pas exception et il a été sagement décidé que sa culture et la vente de son produit seraient réglés par le Gouvernement. Dans les Hautes-Indes, le Gouvernement du Bengale est chargé de la direction de ce service et dans ce but, le contrôle de la culture est confié à deux agences, l'une à Patna dans le Behar et l'autre à Ghazipur dans les Provinces du Nord-Ouest. Chacune de ces agences est sous les ordres d'un haut fonctionnaire civil, le travail en dehors de la Police étant accompli par des fonctionnaires du district

La vie publique du fonctionnaire de district (*district officer*) se passe au milieu des gens de la campagne. Il est généralement professeur du dialecte parlé dans sa région et doit être un bon cavalier, car, semblable à certains autres fonctionnaires du Gouvernement, il passe la plus grande partie de son temps à cheval.

De bonne heure, en août, quand le ciel est encore sombre, il quitte sa plaisante maison du poste et disparaît dans la *dihat* ou campagne. Là, il voit ce qui a été fait et en septembre, il est de retour pour fournir son rapport sur la récolte probable. En novembre, il part encore et ne retourne que lorsque s'annoncent les grandes chaleurs. Durant cette période, il mène une vie saine, sinon nomade. Il traverse le district entier placé sous sa charge, donne une attention toute particulière à la construction des puits et s'informe de tout ce qui a trait aux intérêts des cultivateurs, jouant le rôle d'un ami et d'un conseiller plutôt que d'un fonctionnaire. Vers la première semaine d'avril, il est prêt pour recevoir l'opium produit dans son district. L'opium brut récolté en mars a subi pendant ce temps des changements considérables. Il a rendu les sucs superflus, est devenu beaucoup plus dur et a pris, étant bien soigné pour cela, la couleur brune de l'acajou si distinctive du bon opium. Il a été arrangé en dernier lieu dans le vase de terre où il accomplira son voyage au *kothi* ou centre de pesage, et le cultivateur attend maintenant pour s'y rendre les convocations qui lui sont envoyées tous les ans par un fonctionnaire.

C'est un grand émoi dans le village quand vient l'époque de cette cérémonie ; c'est un voyage annuel attendu à l'avance avec un vif plaisir par ces campagnards au cœur simple.

Nombreuses et importantes sont les commissions confiées à la caravane par les épouses de chacun de ses membres. Elles nécessiteront une longue et délicieuse journée de courses par les rues encombrées, puantes, du *sharh* ou cité native et finalement l'emplette de quelques mètres de drap éclatant ou par hasard l'achat de quelque bijouterie d'argent, des bonbons du pays et peut-être un joli joujou de terre pour petit Rambalah ou Ganesh (?).

La caravane voyage ordinairement à pied, chaque homme portant son opium ; mais on emploie quelquefois un chariot pour le transport.

L'examen et le classement de l'opium est une science intéressante. Le fonctionnaire est debout dans la vérandah de son *kothi* ou encore sous l'ombrage de quelque haut *nim* ou manguier de l'enclos. Il est en manches de chemise, les bras nus jusqu'au coude. Devant lui est une table grossière et par terre s'assoient les cultivateurs silencieux et dans l'attente. Ils sont rangés en longues lignes, chacun avec son opium devant lui et chaque groupe de villageois appartenant à une licence séparée des autres.

Les hommes d'une bieme sont appelés séparément, et à cet appel, chaque homme apporte lui-même son vase d'opium et le place sur la table du fonctionnaire. Tout d'abord ce dernier examine soigneusement la masse d'une main pour y découvrir toute falsification et prélève ensuite une légère part à laquelle il appliquera plus tard des réactifs chimiques pour juger de sa pureté. Il a en même temps, en palpant l'opium pu se rendre compte de la consistance ou degré de solidité atteint par l'échantillon placé devant lui. D'une voix claire, il proclame alors cette qualité et en même temps la marque sur la surface du pot et la consigne sur le registre officiel soigneusement gardé.

Comme on peut le supposer, l'examen de chaque pot est suivi avec un profond intérêt, non seulement par son propriétaire, mais aussi par tous les autres cultivateurs de la licence. La décision de l'officier est reçue par le possesseur de l'opium avec des grognements de satisfaction ou des murmures de mécontentement, mais son verdict, bien que pas encore définitif est rarement infirmé. Quand l'opium atteint la grande factorerie centrale, il est encore examiné par un corps savant d'experts placé sous la surveillance immédiate de l'examinateur (*opium-examiner*) et là il reçoit son classement définitif. Le travail manuel de l'examen étant terminé, le fonctionnaire est à même de s'occuper de l'application des réactifs chimiques dont nous avons parlé plus haut. Quand il s'est ainsi assuré que l'opium est absolument pur de toute falsification il permet de le porter à la salle du pesage.

De cette manière, travaillant de cinq heures du matin à neuf ou dix, il peut examiner et classer environ cinq ou six pots et peut alors s'occuper du pesage et du payement des cultivateurs.

L'opium est pesé, pot par pot, puis réuni dans de larges vases appropriés chacun à la qualité et contenant 83 livres anglaises d'opium. Le pesage occupe tout le jour et se passe sous la surveillance de fonctionnaires européens spécialement employés à cet effet. L'opium est payé d'après ses qualités et selon la classification de l'officier ; et un nouvel arrangement est fait avec les cultivateurs quand la décision finale de la factorerie centrale est connue.

Ainsi les jours se succèdent, un torrent de cultivateurs se répandent dans la ville avec leur opium pendant qu'un torrent rival retournent aux villages, généralement très satisfaits, envisageant déjà avec avidité la moisson prochaine. Le travail suivant son cours est très dur et impose à l'officier qui en est chargé un surmenage excessif, dix heures de suite par jour, par une grande chaleur, sous un climat exceptionnellement fatigant.

Aussitôt qu'un cent de ces larges vases sont remplis, ils sont expédiés à la grande factorerie centrale. L'opium voyage par route dans des charrettes à bœufs, bateaux ou chemins de fer, selon la situation du centre de pesage et les moyens de transport disponibles. Il est naturellement toujours envoyé sous la protection d'une garde, car les vols quoique rares ne sont pas inconnus.

La factorerie d'opium de Ghazipur est le cœur industriel de l'agence d'opium de Benarès placée sur les bords du Gange, c'est une place difficile à atteindre, car elle n'est encore sur aucune ligne de chemin de fer. La station la plus proche est de l'autre côté de la rivière et le point terminus d'une ligne succursale du réseau des chemins de fer de l'Inde orientale.

Le voyageur pour Ghazipur est déposé à une triste station de la ligne principale appelée Dildarnagar. Le voici au centre de ce qui apparaît pendant les chaleurs torrides comme un désert affreux.

Il lui faut souvent attendre deux ou trois heures à cette misérable place avant que la machine soufflante qui traîne les quatre

ou cinq camions branlants employés sur la ligne secondaire, soit prête à le conduire à la petite station de Tarighat sur la rive droite droite du Gange.

C'est un soulagement quand le train part, car aussi lente que soit son allure, le mouvement est un changement bienvenu de cette plate forme de Dildarnagar où l'on déssèche. A Tarighat, le voyageur doit affronter un demi-mille de sable blanc, étouffant, éblouissant, sous le chaud soleil d'une après-midi de mai. Il faut se décider pourtant, et c'est la gorge sèche et les membres brisés que l'explorateur se traîne enfin au débarcadère et se jette dans un fauteuil sur le gaillard d'arrière du *Rama*, petit bateau qui fait le service de Tharighat à Ghazipur. Pendant ce temps, le voyageur n'a pas manqué de remarquer de longs cordons de chars chargés de vases d'opium, chacun en sûreté emballé dans un panier, et tous voyageant de la petite station qu'il a quittée à la rivière. Il a, pendant sa pénible route, avant d'atteindre le bateau, en sa marche retardée par ces chars, quelquefois dû éviter les cornes d'un bœuf irritable, car le caractère même de ces patientes créatures cède sous l'influence combinée du surmenage, des coups, des torsions de queue et des nuages de sable qui s'élèvent à chaque coup de vent durant ce demi-mille fatigant. Les vases contenus dans ces chars et remplis dans les districts sont versés à la factorerie d'opium au nombre environ de quinze cents par jour. Quand on se rappelle que chacun de ces vases contient 82 livres d'opium, on peut avoir une idée du nombre considérable de capsules qui ont été incisées pour produire cette contribution journalière et de l'importance de l'industrie que nous examinons. Ce flux d'opium continue parfois pendant six semaines, quelquefois deux mois, selon que la saison a été moyenne ou passable.

La rivière traversée, le voyageur doit affronter une pente escarpée de laquelle il vient à bout du mieux qu'il peut. Une ville grouillante est devant lui et les habitants journaliers de ses débarcadères, mendiants de toutes sortes et de toutes tailles, de tous aspects repoussants, l'attaquent aussitôt. Les bagages, sur lesquels vient de fondre une foule hurlante, ont pendant ce temps été placés sur le haut d'une sorte de boîte montée sur

roues nommée *palkighary* et dans laquelle il tombe, heureux d'échapper à cette foule immonde, à travers laquelle jusqu'ici, il a dû batailler pour se faire route. Deux petits poneys, plus remarquables par leurs os que par leurs muscles sont attelés au moyen de harnais faits de morceaux de cuirs de toutes sortes, attachés en maints endroits avec des morceaux de grosses ficelles au lieu de boucles et souvent des bouts de cordes remplacent les rênes.

Le *gharry* prend son temps pour partir, les poneys trouvant nécessaire d'aller à reculons avant qu'une vitesse suffisante soit acquise pour lancer le véhicule dans sa voie. En même temps, le conducteur hurle; les mendiants glapissent et les porteurs demandent davantage de *bakshish*, pendant que le voyageur, s'il est sage, contient sa mauvaise humeur et allume une pipe. Enfin les poneys partent au petit galop et gardent cette allure jusqu'à la fin du voyage.

La rue est pleine de monde, mais le conducteur ne semble pas y prendre la moindre attention ; son véhicule arrive avec un bruit de roues, fracas qui devient une alarme suffisante et parvient généralement à piloter sain et sauf son voyageur à travers ce qui semble être des milles interminables d'une rue étroite.

Après ce long trajet, le voyageur arrive couvert de poussière, tout chancelant, mais sauf, aux portes de la factorerie d'opium. Nous l'y laisserons un instant, dans l'espoir de décrire plus tard les progrès croissants de cette place si affairée.

Poitiers, 23 août 1900.

(*A suivre*).

LISTE DES NOMS PATOIS DE PLANTES

AUX ENVIRONS DE MAILLEZAIS (VENDÉE)

PAR M. TH. BLANCHARD.

(SUITE).

Mougette, Mogette. — Genre *Phaseolus* L. — Les deux noms patois de cette plante sont des altérations de *Mougette*, nom vulgaire de la *Dolique* (*Dolichos melanoph-*

thalmus), plante cultivée dans le midi de la France et voisine du *Haricot*. — Les nombreuses variétés du Haricot sont cultivées pour leurs graines, dont la forme naviculaire a valu à la plante son nom de *Phaseolus* (diminutif du grec φασήλος, nacelle) ; cette graine fait, dans tout le marais vendéen, l'objet d'un commerce important ; elle se mange sèche ou verte, et même en gousse, avant sa parfaite formation. Les tiges desséchées (*jarrats*, *charrats*) servent l'hiver pour alimenter le feu et pour l'alimentation du bétail.

Cerisa. — *Cerasus avium* D. C. — Le nom de Cerisa (*Cerisier*) vient de *Cérasonte*, aujourd'hui Zefana, ville de l'Asie mineure, patrie du Cerisier. Cette espèce comprend 3 variétés cultivées pour leurs cerises comestibles, sucrées : — 1° Le *Merisier* (du bas latin *meserasus*, mauvaise cerise), variété sauvage servant à la confection du *Kirsch*; — 2° le *Guignier* (du vieux haut allemand *Wihsela*) ou *Heaumier* (du vieux haut allemand *helm*, casque, à cause de la forme du fruit) ; — 3° le *Bigarreautier* (de *bigarré*) le fruit étant plus foncé d'un côté. — Le bois de cerisier est estimé des menuisiers, des ébénistes et des tourneurs. — Les queues des cerises sont diurétiques.

Guina (*djinâ*). — *Cerasus vulgaris* Mill. — Guina est l'altération de *Guignier*, qui est une variété de l'espèce précédente : ce nom est donc mal appliqué. La culture a produit beaucoup de variétés de ces fruits, qui, quoique acides, sont aussi beaucoup appréciés.

Epine nègre. — *Prunus spinosa* L. — Le nom d'Epine nègre (*épine noire*) fait allusion à la couleur *noirâtre* de l'écorce, par opposition à celle de l'Aubépine dont la couleur est bien plus claire. Le *Prunellier* (diminutif de Prunier) sert à faire des haies; ses rameaux, très droits, font de belles cannes. — Les prunelles sont recherchées par les pauvres gens pour faire de la piquette ; dans certains pays on en fait une liqueur très estimée. En médecine, la prunelle est astringente ; on l'a employée autrefois comme succédané du suc d'*Acacia d'Egypte*.

Pruna. — *Prunus domestica* L. — Pruna (en français *Prunier*) est dérivé du nom grec de la prune προῦμνον. On suppose cette plante originaire de la Perse ou du Caucase. On en cultive un grand nombre de variétés pour son fruit

comestible. — Le bois de Prunier est employé par les tourneurs, les menuisiers, les ébénistes. La gomme qui découle quelquefois du tronc possède les qualités de la gomme arabique ; les enfants de nos campagnes, qui la dégustent évidemment sans grand plaisir, la connaissent sous le nom de *merde de Coucou*.

Abricota. — *Armeniaca vulgaris* Lamk. — Abricota (en français *Abricotier*) vient du nom arabe de la prune *al birkouk*. Cette plante, que l'on suppose être originaire d'*Arménie* (d'où son nom scientifique *Armeniaca*) est cultivée pour ses fruits alimentaires. — Le noyau d'abricot, ainsi d'ailleurs que celui d'amande amère, de pêche et de prune, contient de l'acide prussique. — Le bois d'Abricotier peut servir à des ouvrages de tour.

Pêcha. — *Persica vulgaris* Mill. — Pêcha (en français *Pêcher*), corruption du nom scientifique *Persica*, vient du nom grec Περσική ; on croyait cette plante originaire de la *Perse* ; Alphonse de Candolle a prouvé qu'elle était originaire de la Chine. — On cultive un grand nombre de variétés de Pêchers pour leurs fruits, qui sont comestibles ; ils sont rangés en deux groupes : les uns à chair ferme, se détachant aisément du noyau (*pêche*, se prononçant en patois *pa-yche*) ; les autres à chair plus molle, adhérente au noyau (*paire*, en patois *persais*). — Les fleurs du Pêcher sont laxatives. Le bois est estimé des ébénistes.

Amanda. — *Amygdalus communis* L. — Amanda (en français *Amandier*), corruption du nom scientifique *Amygdalus*, vient du nom grec, Ἀμυγδάλη ; lequel est tiré de ἀμυξ, gerçure : allusion à l'aspect du noyau. — L'amande douce (variété *dulcis* J. Bauh.) est alimentaire ; elle sert à fabriquer le *sirop d'orgeat* qui est rafraîchissant et adoucissant ; l'*huile d'amande douce* est adoucissante à l'extérieur, purgative à l'intérieur. L'amande amère (variété *amara* J. Bauh.) est dangereuse par l'acide hydrocyanique ou prussique qu'elle renferme.

Péroi (*pérouai*). — *Potentilla reptans* L. — La racine de la *quintefeuille* (allusion aux feuilles digitées par ordinairement *cinq folioles*) est astringente tonique, stomachique et antidiarrhéique.

Fraisa sauvage. — *Potentilla Fragaria* Poir. — La

ressemblance de cette plante avec le *Fraisier* fera comprendrs son nom patois. Linné, qui l'avait rangée dans le genre Fraisier, l'avait nommée *Fragaria sterilis* (Fraisier stérile), c'est-à-dire *Fraisier à fruits non comestibles.*

Fraisa. — *Fragaria vesca* L. — Fraisa (en français *Fraisier*), altération du nom scientifique *Fragaria,* vient du latin *fragrans*, odorant : allusion au fruit parfumé. — La fraise est comestible ; c'est un des meilleurs fruits de nos tables. On en cultive une grande quantité de variétés. — La racine de Fraisier est astringente et diurétique. Les fruits sont employés contre la gravelle et la goutte.

Framboisa (*frambouaiʒâ*). — *Rubus Idœus* L. — Framboisa (en français *Framboisier*) est l'altération du haut allemand *brâmberi*, fruit de la Ronce, nom formé de *Bram*, Ronce et *beere*, baie. — La framboise est comestible et sert à préparer le *vinaigre framboisé* ; on l'ajoute quelquefois au raisin, dans la cuve, pour donner du parfum au vin. — La feuille est astringente et diurétique ; on l'emploie en gargarismes dans les maladies de la gorge.

Eronde (*érinde*). — *Rubus fruticosus* L. (*sensu amplo*). — Erounde est l'altération du nom français, *Ronce*, lequel vient du latin (*rumicem*, dard : allusion aux aiguillons qui couvrent la plante. — Le fruit de la Ronce (mûre, en patois *moure*, a cause de sa ressemblance avec le fruit du Mûrier) est nutritif ; on en fait une boisson fermentée et même une eau-de-vie. Les feuilles sont astringentes et détersives. Les rameaux, très flexibles, sont employés dans la vannerie.

Le fruit du *Rubus cœsius* L. — (*Ronce bleue*), connue sous le nom de *moure cendrouse* à cause de la poussière *cendreuse* qui la recouvre, est plus succulent et moins acide.

Agrimoinne. — *Agrimonia Eupatoria* L. — Agrimoine (en français *Aigremoine*) vient du grec ἀγρός, champ, et μονιὸς, sauvage : allusion à l'habitat de la plante. — L'aigremoine est astringente ; on l'emploie en gargarisme contre les angines ; à l'intérieur elle est recommandée contre la néphrite, les catharres pulmonaires, la diarrhée ; à l'extérieur elle est employée comme détersive et résolutive. — Le fruit est appelé *chein* (chien) sans doute à cause qu'il s'attache facilement.

Rosa. — Genre *Rosa* L. — Rosa (en français *Rosier*), dé-

rive du nom grec Ῥόδον, qui vient du celtique *rhood* ou *rhudd*, rouge: allusion à la couleur du fruit. — Les Rosiers sont cultivés dans les jardins pour la beauté et le parfum de leurs roses. Les pétales du *Rosier de Provins* servent en pharmacie à préparer le *miel rosat*, employé dans les maux de gorge, et le *vinaigre rosat* qui est astringent et sert à laver les plaies; la décoction de ses pétales est employée en lavements contre la diarrhée, en collyres dans les maladies d'yeux, et en tisanes dans la dysenterie chronique, la phtisie pulmonaire, etc... Le jeune fruit du *Rosier des Chiens* ou *Cynorrhodon* (du grec Κύων, Chien, et ῥόδον, la racine était autrefois vantée contre la rage) est très astringent et employé comme tel dans la diarrhée chronique ; ses achaines sont vermifuges ; c'est avec les poils dont ils sont tapissés qu'on fait les *poils à gratter*. — Le *bédéguer*, excroissance chevelue due à une piqûre d'insecte que l'on trouve souvent sur sa tige, était usité autrefois comme diurétique, anthelminthique, et antiscrofuleux.

Abopin. — *Cratægus Oxyacantha* L. et *Cr. monogyna* Jacq. — Abopin est la corruption du nom français, *Aubépine* (du latin *albus*, blanc), lequel fait allusion à la couleur de la tige, par opposition à celle de l'*Epine noire* ou Prunellier qui est aussi épineuse mais bien plus foncée. Κράταιγος (de κραταιὸς, fort : allusion à la force du bois), dont on a fait le nom scientifique *Cratægus*, est le nom grec de l'*Azérolier*, espèce d'Aubépine méridionale à fruits comestibles. Le fruit de l'Aubépine (*cenelle*, contraction de *Coccinelle* ou Bête-à-bon-Dieu ou *nicole* : allusion à sa couleur rouge) est un peu astringent. On dit que la persistance et l'abondance des cenelles sont les signes d'un hiver rigoureux. Le bois de l'Aubépine est très dur et recherché des menuisiers. Cette plante forme la meillenre des haies vives.

Pouma d'Amour. — *Cratægus Pyracantha* Pers. — La Pouma d'Amour (*Pommier d'Amour*) ou *Buisson ardent* est un abrisseau méridional cultivé pour la persistance de ses jolis fruits rouges qui ont valu à la plante ses divers surnoms. — On cultive aussi dans le même but et généralement sous le même nom le *Cerisier d'Amour* ou *Oranger du Savetier* (*Solanum pseudo-Capsicum* L.).

Mêla. *Mespilus germanica* L. — Mêla est la contraction

du nom scientifique, *Mespilus*, qui vient du grec μέσον, moitié et πῖλος, balle: allusion à la forme hémisphérique du fruit, forme rendue aussi par le nom français *Néflier* (du celtique *naff*, tronqué). — La nèfle (en patois *mêle*, qui se prononce *ma-yle*) n'est comestible que lorsqu'elle est blette; elle est astringente et était autrefois employée comme telle dans la diarrhée et la dysenterie. — Le bois de Néflier est tenace et d'un beau grain, mais il a le défaut de se fendiller et de se tourmenter en séchant.

Couglina (*cou-yinâ*), **Couguina** (*coudjinâ*). — *Cydonia vulgaris* Pers. — Les noms patois de cette plante et les nom français *Cognassier*, sont dérivés du nom scientifique, *Cydonia*, lequel vient du grec Κύδων, ou Cydon, ville de Crête, patrie du Cognassier. Le coing ou cognasse (*couglin*, *couguin*) est comestible cuit; il est astringent. Le mucilage de la graine est émollient.

Corma. — *Sorbus domestica* L. — Corma (en français *Cormier*) vient du vieux nom français de la corme, *cormel*, lequel était dérivé du celtique *sormel*, formé de *sor*, âpre, et *mel*, pomme : allusion à l'acerbité du fruit qui n'est mangeable que quelque temps après la cueillette, lorsqu'il est blet. — D'après une croyance populaire il suffit de manger sept cornes vertes pour changer immédiatement de sexe. Ceux qui l'ont essayé n'ont point de peine à le croire, car après mastication, il est même impossible d'en avaler une seule. Les cornes, très astringentes, sont employées pour arrêter le flux de sang, d'où est venu le nom scientifique *Sorbus* (du latin *sorbere*, absorber). Avec le fruit blet on fait de la *piquette de cormes*. — Le bois de Cormier, très compact, est recherché des tourneurs et des ébénistes.

Pouma. — *Pirus Malus* L. — Pouma (en français *Pommier*) vient du latin *pomus*, arbre fruitier. La pomme (*poume*), dont le nom grec μῆλον a servi pour former le nom *Malus*, est comestible et varie à l'infini. — On fait avec la variété *acerba* une boisson fermentescible connue sous le nom de cidre. — Le bois de Pommier est estimé des charrons. — On nomme *Poumerasse* le Pommier sauvage ou *Aigrasseau*.

Poira (*pouèrâ*). — *Pirus communis* L. — Poira (en français *Poirier*) est dérivé du nom celtique de la poire, *peren*.

Linné, d'après Tournefort, écrivait *Pyrus* au lieu de *Pirus* et faisait sortir ce nom du grec πῦρ, flamme, à cause de la forme du fruit ; J. Bauhin, avant eux, écrivait indistinctement *Pira* ou *Pyra*. — Le Poirier est cultivé pour son fruit comestible, variant à l'infini. Dans certains pays on en fait une boisson fermentescible nommée *poiré*. — Le bois de Poirier est dur et inattaquable aux vers ; il est estimé des graveurs, des tourneurs, des ébénistes, des menuisiers et des luthiers. C'est aussi un excellent combustible. — La *Poirasse* ou Poirier sauvage à rameaux épineux, est souvent plantée pour servir de porte-greffe.

Duraud de Maras (*durâ*). — *Lythrum Salicaria* L. Le nom de Duraud de Maras (*marais*) fait allusion à la rigidité des tiges et à l'habitat de la plante, lequel est aussi rendu par le nom français, *Salicaire* (du celtique *sal lis*, près de l'eau); la couleur de ses fleurs lui a valu le nom scientifique *Lythrum* (du grec ὺθρον, sang des blessures), ainsi que le surnom de *Lysimaque rouge* qui fait allusion à sa ressemblance avec la Lysimaque vulgaire (*Lysimachia vulgaris* L.) à fleurs jaunes. — La salicaire est vulnéraire et astringente.

Mâcre, Châtougne d'aîve. — *Trapa natans* L. — La *Macre*, assez rare spontanée, est communément cultivée dans les étangs du Bocage pour sa graine farineuse et comestible, enfoncée dans un fruit épineux aux formes bizarres rappelant assez la machine de guerre des anciens connue sous le nom de *calcitrapa*, dont le nom scientifique *Trapa* est l'abréviation. Ce fruit est connu à Venise sous le nom de *Noix des Jésuites* et en Allemagne sous celui de *Noix-d'Eau*. En France on lui applique les divers surnoms suivants : *Cornue*, *Cornuelle*, *Corniole*, *Cornifle*, *Châtaigne cornue*, *Echabot*, *Macle*, *Saligot*, *Tribule*, *Truffe d'Eau*, etc., surnoms rappelant pour la plupart la forme du fruit ou son habitat.

Grusela. — *Ribes Uva-crispa* S. — Grusela (en français *Groseillier*) vient du nom du fruit *gruselle* (groseille), lequel est dérivé du nom allemand *krausel* (de *kraus*, crêpe). — Le groseiller est cultivé pour sa baie comestible, mais indigeste, dont on fait des compotes et des gelées; le suc fermentiscible, donne un vin assez agréable.

Castilla. — *Ribes nigrum* L. — En français, le même terme, *Cassis*, désigne à la fois la plante (on dit aussi *Cassissier*), le fruit et la liqueur qui se fabrique au moyen de ce dernier ; ici, la plante est désignée sous le nom de *Castilla*, le fruit porte celui de *castille*, et le nom de *cassis* est exclusivement réservé à la liqueur, qui est un bon stomachique, ainsi d'ailleurs que l'infusion des feuilles et même de l'écorce. Autrefois le fruit passait pour être diurétique ; son suc fournit une teinture bleue et une teinture pourpre violet, et les feuilles une teinture jaune. — On désigne sous le nom de *castilles rouges* les fruits du *Groseillier rouge* ou *Groseillier à grappes*, appelé aussi *Raisin de Mars* et *Castillier ;* ce fruit sert aussi à fabriquer des gelées, des confitures, des liqueurs et des sirops.

(*A suivre.*)

A propos du Geranium columbinum.

Par M. Léveillé.

Notre note sur la forme curieuse du *Geranium colombinum* que nous signalions récemment, nous a valu d'intéressantes communications. M. L. Giraudias, notre collègue, le sympathique et savant directeur de l'*Association pyrénéenne* a rencontré cette forme au printemps de 1869 dans les vignes de Lourzac (Charente).

D'autre part, M. Coilliot a trouvé cette plante à St-Georges-le-Fléchard (Mayenne) il y a peu d'années.

Nous avons revu la plante cette année en assez nombreux exemplaires dans la station où nous l'avions rencontrée l'an dernier.

Nous avons cru utile de consigner ici ces observations et d'appeler à nouveau au moment propice l'attention de nos collègues sur cette forme justement dénommée *mucronatum* du G. *columbinum*.

Chez les *Geranium* d'ailleurs les pétales paraissent assez variés. On trouve assez communément aux portes du Mans cette année des *Geranium rotundifolium* à pétales pour la plupart nettement quoique faiblement obcordés ou échancrés.

EXPOSÉ SYSTÉMATIQUE

ET

DESCRIPTION DES LICHENS

DE L'OUEST ET DU NORD-OUEST DE LA FRANCE

(Normandie, Bretagne, Anjou, Maine, Vendée)

Par M. l'Abbé H. Olivier.

(*Suite*).

Exs. Astroidea : Schœr. 16 ; Arn. 440 ; Flg. L. F. C. 284 ; Harm. 1254.
Radiata : Schœr. 634 ; Delise. fascic. II ; Oliv. 46 ; Flag. L. F. C. 40.
Swartziana : Schœr. 462 ; Harm. 1254.
Obscura : Schœr. 517 ; Harm. 1254.
Tymnocarpa : Malbr. 93 ; Oliv. 142 ; Roumeg. 121 ; Harm. 1254.

Icon. Ach. L. U. I. f. 4 ; Massal. Rich. f. 86 ; Linds. Spermog. XIV. f. 1 — 4 ; Harm. XXVIII, f. 18 ; XXIX. f. 40.

Thalle hypophléode indiqué par une mince tache pâle blanchâtre ou brunâtre plus ou moins déterminée.

Apothécies planes difformes, subarrondies ou un peu ovales, noir foncé, nues, cendrées à l'intérieur. Spores ovoïdes, 3 *septées à loges égales*, 12,20 × 5,9. Spermaties bacillaires, 3,4 × 1 à peine.

A. V. Radiata. Ach. L. U. p. 144. Apothécies irrégulièrement lobées, rayonnantes au pourtour.

B. V. Swartziana. Ach. L. U. p. 142. Apothécies arrondies, plus convexes, souvent irrégulières, mais non étoilées ; spores un peu plus grandes ; spermaties droites ou arquées, 8 de long.

C. V. Tymnocarpa. Ach. Syn. p. 6. Apoth. moins développées, plus petites, plus grêles, irrégulièrement linéaires et un peu flexueuses, difformes.

D. V. obscura. Ach. Syn. p. 6. Thalle olivâtre ou brun rougeâtre, apothécies petites ,anguleuses, non ou à peine étoilées.

E. Opegraphina Ach. Syn. p. 6. Thalle blanc sale ou bruni,

apothécies les unes déprimées, lineaires, sub-marginées, les autres groupées, sub-étoilées, difformes.

F. V. Subparallela. Mull. Apothécies peu ramifiées, presque simples, sub-parallèles. (comme *opegrapha atra v. parallela*).

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleu > rouge vineux.

Habit. — Sur l'écorce lisse de la plupart des arbres. Espèce commune et disséminée un peu partout. La Var. F de préférence sur le cerisier et le prunier sauvage.

13. Arth. Armoricana. Nyl.

Syn. Arthonia Armoricana Nyl. in Flora 1865, p. 355 ; in Hue addend. 1591 ; Almq. Monogr. p. 34 ; Oliv. L. Orne supplém. p. 27 ; Crouan. Fl. du Finistère p. 87.

Thalle hypophléode ou à peu près nul, indiqué par une simple tache plus foncée que l'écorce environnante.

Apothécies *plus allongées et plus simples* que dans l'espèce précédente, sub-aiguës, planes, souvent sub-anastomosées et comme étoilées. Spores oblongues, ordinairement *à 4 cloisons*, 20,23 × 7.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleu > rouge vineux.

Habit. Orne. Forêt du Perche, sur la Bourdaine et le Sorbier — *ipse*—
Ile-et-Vilaine. Forêt de Fougères — De la Godelinais —
Finistère. Sur le hêtre, aux environs de Brest — Crouan.

14. Arth. Ramulosa Nyl.

Syn. Arthonia ramulosa Nyl. L. Alger. p. 335, Prodr. p. 167 ; Oliv. L. Orne p. 263 ; Lamy M. L. p. 152 (nota) ; Flag. Alger p. 84.

Thalle mince, blanchâtre ou grisâtre, lisse ou un peu rugueux, fendillé crevassé ; ordinairement bordé d'une ligne noire.

Apothécies noires ou brun noir, à peu près concolores en dedans, souvent couvertes d'une mince pruine blanche bleuâtre, *très nombreuses, dendriticoradiées*, à ramifications courtes divariquées, *presque étoilées*. Spores 6, 8ne, 3 septées, à loge supérieure beaucoup plus longue que les autres, et atténuées à une extrémité ; 15 18 × 5, 7.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleu > vineux sale.

Habit. Orne. Rencontré sur un hêtre à Bellavilliers (Orne) par Lamy de la Chapelle. — L'aspect extérieur de cette espèce rappelle en petit le *graphis dendritica*.

15. Arth. Punctiformis Ach.

Syn. Arthonia nudata Cheval. Fl. Paris I. p. 543.

« punctiformis v. olivacea Ach. L. U. p. 141.

« punctiformis Ach. Syn. p. 44. (exclud. variet.), Nyl. Arthon. p. 99, Prodr. p. 167; Scand. p. 260, in Hue add. 1597; L. Paris. p. 111; Krb. Syst. p. 293; Malbr. Catal. p. 239; Kickx. monogr. p. 29; Oliv. L. Orne, p. 253; Lamy. M. D. p. 153, Caut. p. 100; Arn. L. Jura, p. 206, Münch, p. 97, L. Tyrol XII p. 528; Almq. Monogr. p. 42; Wainio. adjum. II p. 159; Flag. L. F. C. p. 529; Hue L. Canis p. 111.

Exs. Flag. Alger. 171.

Populina Oliv. 143½; Roumeg. 496; Flag. L. F. C. 141, 391.

Icon. Mass. Rich. f. 89.

Thalle à peu près nul, à peine indiqué par une mince tache olivâtre ou blanchâtre.

Apothécies noir foncé à peu près concolores en dedans, simples, *subarrondies ou oblongues*, planes ou convexiuscules. Spores 6 à 8 par thèque, ovoïdes oblongues, *3 septées à l'état adulte* et à loges égales, mais souvent avortées, 14,20 × 5,7. Spermaties bacillaires, 4 × 1 à peine.

A. V. Populina. Massal. Apothécies oblongues allongées, ou même linéaires.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleu > rouge vineux.

Habit. Ecorces diverses = aulnes, pommiers, pins; etc — Assez commun, surtout la V. populina, mais son exiguité le fait facilement échapper aux regards.

16. Arth. Asteroma Cheval.

Syn. Opegrapha asteroma Cheval Fl. Paris I. p. 527.

Arthonia asteroma Malbr. Catal. suppl. p. 58 ; Oliv. L. Orne p. 254.

Thalle hypophléode, cendré blanchâtre ou obscure, largement étendu.

Apothécies *lirellines*, noir foncé, concolores en dedans, *pruineuses*, courtes, simples ou un peu lobées, rapprochées et paraissant rayonnantes. Spores hyalines, *3 septées*, rétrécies à une extrémité et à loge supérieure plus large que les autres, 15,17 × 6,7.

Habit. Elbeuf = Sur les frênes ; Cherbourg = Sur des ormes — Malbranche.

17. Arth. Galactites. DC.

Syn. Verrucaria galactites DC. Fl. Fr. II. p. 315 Duby. p. 644.
» cinereopruinosa v. galactina Schœr. Spicil. p. 343.
» cinereopruinosa v. galactites Schœr. Enum. p. 221.
Arthonia punctiformis v. galactina Ach. L. U. p. 141, Syn. p. 4.
» Galactites Krb. Prg. p. 267 ; Nyl. Arthon p. 101 ; Prodr. p. 169 ; Enum. p. 134, Pyr. Or. p. 65 ; in Hue add. 1600. L. Paris p. 113 ; Tulasne Mem. p. 168 ; Le Jolis. Catal. p. 82 ; Malbr. Catal. p. 240 ; Oliv. L. Orne p. 254 ; Kickx Monogr. p. 30 ; Almq. Monogr. p. 45 ; Rich. L. D. Sèvres p. 230 ; Lamy M. D. p. 153 ; De La Godel Catal. p. 40 ; Flag. L. F. C. p. 529 ; Decuil. L. Angers p. 83 ; Harm. L. Lorr. p. 456.

Exs. Malbr. 48 ; Roumeg 268 ; Harm. 1264.

Icon. Jatta. Monogr. VII f. 24.

Thalle hypophléode, très mince, formant sur l'écorce des arbres des taches d'un *beau blanc de lait bien déterminées*.

Apothécies noir foncé, à peine obscurcies en dedans, petites, simples, planes, *oblongues ou subarrondies*. Spores pyrifor-

mes, hyalines, inégalement uniseptées 10,15 × 4,6. Spermogonies noires, finement punctiformes, entremêlées aux apothécies. Spermaties très grêles, courbées, 12,16 × 1/2,1

R. Ch. Gélatine hyméniale I + rouge vineux.
Thalamium K + violet.

Habit. Assez commun sur l'écorce lisse du tremble et du peuplier.

18. Arth. Dispersa. Nyl.

Syn. Opegrapha dispersa v. exilis., Cheval. Fl. Paris, I p. 526.
Arthonia epipasta. Krb. Prg. p. 266.
» minutula. Nyl. Arthon. p. 102. Prodr. p. 169; Oliv. L. Orne, p. 254.
» Dispersa Nyl. Scand p. 251, Pyr.-Or. Nov. p, 90, in Hue addend, 1598, L. Paris, p. 113; Malbr. Catal. p. 240; Arn. L. Jura, p. 205, Münch, p. 97; Almq. Monogr. p. 43; Kickx. Monogr. p. 30; Harm. L. Lorr. p. 457.

Exs. Arn. 561, Malbr. 147; Flag. L. F. C. 41; Roumeg. 480; Harm. 1263.
Excipienda Arn. 562.

Icon. Harm. XXVIII f. 21; XXIX, f. 44.

Thalle à peu près nul, ou indiqué par une mince tache cendrée ou grisâtre.

Apothécies planes, noir foncé, concolores en dedans, *linéaires*, *flexueuses*, *irrégulières*, simples ou rarement à une ou deux divisions; moins développées elles sont punctiformes ou oblongues. Spores hyalines, *ovoides*, *1-septées*, à loges d'égale longueur à peu près, mais la supérieure plus large: 10, 12 × 4,5. Spermaties droites, 5, 6 × 1 à peine.

A. V. Excipienda. Nyl. Scand. p. 261. Apothécies plus fortes, et spores un peu plus grandes, 12,17 × 6,8.

R. Ch. Type. Gélatine hyméniale I + bleu > violet obscur, et rouge vineux dans la variété.

Habit. Ecorces lisses des peupliers, cerisiers, etc. Assez rare. La var. A. sur le Groseillier rouge à Rouen. — Malbranche.

B. ALLARTHONIA. NYL.

Haphlogonidies.

19 Arth. Hypobela. Nyl.

Syn. Arthonia hypobela Nyl. in Flora 1876, in Hue addend. 1602.

Thalle indiqué par une simple tache blanchâtre vague et indéterminée.

Apothécies noires, petites arrondies ou oblongues, peu proéminentes. Spores 8^ne^, oblongues. 3,5 cloisons, plus minces et *acuminées-aciculaires à une extrémité*, 30, 38 (pointe comprise) sur 5.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleu rouge vineux.

Habit. Eure. Sur l'écorce du pin à Brionne. — Malbranche.

20. Arthon. Tenellula. Nyl.

Syn. Patellaria dryina Duby, p. 650.
Arthonia tenellula. Nyl. in Flora 1864 p. 488, in Hue addend. 1607, L. Paris, p. 8; Crouan. Fl. du Finistère, p. 87.

Thalle cendré verdâtre.

Apothécies très petites, noir foncé, *pâles en dedans*, *assez pressées*. Spores 8^ne^, hyalines, ovoïdes ou oblongues, uniseptées, 11,14 × 5,6.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + rouge vineux.

Habit. Finistère. Environs de Brest, sur des tiges de Douce-amère. — Crouan.

21. — Arth. Lapidicola. Nyl.

Syn. Conangium lapidicolum Arn. L. Jura. p. 208.
» Kœrberi. Arn. L. Tyrol. VI. p. 1130.
Arthonia vagans v. Kœrberi. Almq. Monogr. p. 51.
» Kœrberi. Malbr. Catal. p. 240.
» ruderalis. Nyl. Prodr. p. 169. Scand. p. 262.
» exilis Wainio adjum. II. p. 160. (exclud. var.).

» lapidicola. Nyl. in Flora 1881. p. 535, in Hue add. 1609, L. Paris. p. 112; Oliv. L. Orne. supplém. p. 28.

Exs. Arn. 722.

Icon. Arn. L. Tyrol. VI. tab. XIV. f. 1.

Thalle mince, brun olivâtre, étalé, un peu lépreux.

Apothécies noir foncé, concolores en dedans, petites, subarrondies ou difformes. Quelques traces de paraphyses. Spores hyalines, ovoïdes-oblongues, uniseptées, à cellule supérieure arrondie, l'inférieure atténuée et plus ½ allongée, 12,18 × 4,7. Spermaties bacillaires, 4,5 × 1 à peine.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + rouge vineux.

Habit. Eure. Orival. Sur le silex encroûté de calcaire. — Malbranche.

Sarthe. Calcaires durs à Epineu-le-Chevreuil. — Monguillon.

LVII. — MELASPILEA. Nyl.

Syn. Melaspilea Nyl. Enum. p. 134, Prodr. p. 120, Scand. p. 263; Th. Fries heterolich. p. 98.

Thalle crustacé, uniforme, très mince ou nul.

Apothécies arthonioïdes, arrondies ou oblongues, noires, superficiaires. Paraphyses discrètes; spores 8^ne^, uniseptées; stérigmates simples; spermaties droites.

1.	Spores brunes.....	Ochrothalamia (2).
	Spores hyalines.....	(2).
2.	Apoth. rugueuses, difformes, noires en dedans.....	Deformis (3).
	Apoth. régulières, oblongues ou subarrondies; pâles en dedans.....	Arthonioides (1).

1. — Melasp. Arthonioides. Nyl.

Syn. Patellaria mixta. Nyl. Alger. p. 344.
Buellia Ricasolii Krb. Prg. p. 189; Flag. Algér. p. 78.
Melaspilea Arthonioides, Nyl. Prodr. p. 170, in Hue add. 1620, L. Paris, p. 114; Le Jolis. Catal. p. 83; Malbr. Catal. p. 241; Oliv. L. Orne, p. 255; Lamy. M. D. p. 154; Crouan Fl. du

Finistère. p. 87; Rich. L. D.-Sèvres, p. 230; Flag. L. F. C. p. 535; Wainio. Lich. Brésil. II. p. 167.

Exs. Arn. 118; Flag. Alg. 168.

Thalle mince, blanchâtre ou à peu près nul.

Apothécies noir foncé, *pâles ou cendrées en dedans*, *oblongues ou subarrondies*, simples, planes ou un peu convexiuscules, à bord propre souvent peu distinct. Paraphyses grêles, parfois un peu rameuses; thèques ventrues, élargies au sommet; spores 8ne hyalines, ovoïdes, septées, 13,17 × 7,8. Spermaties longues de 5 environ.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + Jaune.

Habit. Sur les écorces.

Calvados. Sur les ormes à Falaise. — De Brébisson.

Manche. Sur un vieux saule à Monvason. — Le Jolis.

Deux-Sèvres. Pas-de-Jeu, La MotheSt-Heray, Bougon, écorces diverses. — Richard.

Finistère. Sur le sapin, les calluna, les crathœgus, etc. — Crouan.

2. — Melasp. Ochrothalamia. Nyl.

Syn. Melaspilea ochrothalamia. Nyl. in Flora, 1865, p 355, in Hue addend. 1621; Rich. L. D. Sèvres, p. 231.

Thalle mince, d'un vert sale.

Apothécies noires ou brunes, adnées, oblongues ou subarrondies, *jaune ochracé à l'intérieur*, obscurément marginées. Paraphyses grêles; spores 8ne, *brun noir*, uniseptées; 17, 21 × 7,10.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + jaunit.

Habit. Deux-Sèvres. Sur les chênes à Champbrille. — Richard

Finistère. Sur des ramules de Saule et de Calluna. —Crouan.

3. Melasp. Deformis Nyl.

Syn. Opegrapha verrucarioides v. marmorata. Ach. L. U. p. 245. Syn. p. 70.

« varia. v. deformis Schœr. Spicil. p. 331, Enum. p. 158.

Melaspilea deformis. Nyl. Prodr. p. 170, Scand. p. 263.

L. Paris. p. 114 (nota) ; Malbr. Catal. p. 251 ; Oliv. L. Orne. p. 255 ; Rich. L. D.-Sèvres. p. 230.

Exs. Schœr. 283.

Icon. Linds. Spermog. XIII. f. 55.

Thalle mince, blanc ou blanchâtre, ou presque nul.

Apothécies noires *concolores en dedans*, arrondies ou déformées, souvent réunies confluentes, petites ou moyennes, à peine bordées, *à superficie rugueuse inégale*. Paraphyses grêles ; spores ovoïdes, uniseptées, 11,17, × 5,7.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + Jaunit.

Habit. Calvados. Noyers et Fresnes à Cerysi. —Godey

Deux-Sèvres. Noyers à Exoudum. — Richard.

LVIII STIGMATIDIUM. Nyl.

Syn. Enterographa Fée. Meth. Lichenograph. ; Krb. Prg. p. 258 ; Th. Fries. Gen. heterolich. 95.

Stigmatidium. Nyl. Enum. p. 132, Prodr. p. 163, in Hue addend. p. 263.

Thalle distinct, pâle cendré, lisse ou un peu fendillé.

Apothécies punctiformes ou linéaires allongées, entièrement immergées dans le thalle, spores 8^no^, fusiformes, polyseptées.

Spermaties droites, courtes.

Saxicole ; spores brunes..... Leucinum.

Corticicole ; spores hyalines..... Crassum.

1. Stigmat. Crassum. Duby.

Syn. Porina aggregata et taxicola. Ach. Syn. p. 112, 113.

Sagedia aggregata. E. Fries. p. 416.

Opegrapha crassa. D. C. Fl. Fr. II. p. 312, Schœr. Spicil. p. 326, Enum. p. 159.

Enterographa crassa. Fée. Meth. Lichenogr. p. XC ; Krb. Prg. p. 259.

Stigmatidium crassum. Duby. p. 643 ; Nyl. Prodr. p. 163, in Hue add. 1628, Malbr. Catal. p. 234 ; Oliv. L. Orne p. 248 ; De La Godel. Catal.

p. 40 ; Hue L. Canis. p. 48, 53 ; Flag. Alger. p. 84.

Exs. Type = Arn. 208, 1532 ; Malbr. 92 ; Oliv. 289.
Venosum : Schœr 587.

Icon. Linds. Spermog. XIV. f. 18 — 22 ; Fée méthod. Lichenogr. 1. f. 6 ; Harm. XXIX, f. 32.

Thalle cendré pâle ou olive, plus ou moins épais, lisse ou un peu gonflé et fendillé à la fin, limité et souvent décussé de lignes hypothallines noires.

Apothécies punctiformes, *subarrondies ou oblongues*, très grêles, nues, noir foncé, blanches en dedans, *totalement immergées dans le thalle*. Spores hyalines 8ne, fusiformes allongées, 5, 6 cloisons, 24, 35 × 5,6. Spermaties courtes 4, 5 × 1 à peine.

A. V. Venosum. Schœr. Enum. p. 160. Thallè glauque ou cendré olive ; apothécies linéaires allongées.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + rouge vineux.

Habit. Sur les écorces.

Orne. Séez. Vieux chênes. — *Ipse*.

Calvados. Falaise. De Brébisson. Hêtres dans la fôret de Cerysi — Hue.

Manche. Environs de Cherbourg. Le Jolis. Canisy et environs ; commun. — Hue.

Ille-et-Villaine. Hêtres et vieux chênes dans la forêt de Fougères. — De La Godelinais.

2. Stigmat. Leucinum Nyl.

Syn. Stigmatidium crassum v. leucinum. Oliv. L. Orne. p. 249.
» leucinum. Nyl. Enum. p. 132, 144 ; Le Jolis. Catal. p. 80 ; Malbr. Catal. p. 235 ; De La Godel. Catal. p. 40.

Thalle blanc ou blanc glauque, mince, fendillé, à superficie égale, limité d'une ligne noire.

Apothécies très petites, noires ou brun noir, *brun noir en dedans*, punctiformes, *profondément enfoncées dans le thalle*. Paraphyses cohérentes, irrégulières; spores 6,8 par thèque, *brunes*, oblongues, 5 à 7 cloisons, un peu épaissies à une extrémité, 18,25 × 7,8.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + bleuit, au moins, ça et là.
Habit. Saxicole.
Manche. Falaises de Gréville, près Cherbourg. — Le Jolis.
Ille-et-Vilaine. Le Mont Dol. — Gallée.

LIX. — CHIODECTON. Fée.

Syn. Chiodecton. Fée. Monograph. du Genre Chiodecton; Ach. Syn. p. 108 ; E. Fries. p. 417 ; Schœr. Enum. p. 226 ; Nyl. Enum. p. 134, Prodr. p. 172 ; Th. Fries. Gen. heterolich.. p. 96.

Thalle mince, continu ou un peu épaissi.

Apothécies enfoncées dans les verrues thallines, facilement confluentes. Spores fusiformes, allongées, cloisonnées. Spermaties aciculaires arquées.

Chiodec. Pœtreum. Nyl.

Syn. Chiodecton pœtreum. Nyl. Enum. p. 134, Arthon. p. 104 ; Prodr. p. 172; Le Jolis. Catal. p. 83 ; Malbr. p. 242; Oliv. L. Orne p. 256.

Thalle assez épais, blanc crétacé, inégal, un peu moux, brisé, fragmenté ou verruqueux.

Apothécies noir foncé, *concolores en dedans*, subarrondies ou difformes, confluentes, *plongées dans les verrues ou fragments du thalle*. Paraphyses grèles, distinctes; spores 8ne, fusiformes allongées, 3 septées, 30,40 × 5.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + fauve vineux.
Habit. Manche. Rochers du Catel à Gréville. — Disigny.

QUINZIÈME TRIBU. — ENDOCARPES.

LX. Normandina. Nyl.

Syn. Normandina. Nyl. Prodr. p. 173, Enum, p. 135, Pyren. p. 10, Scand. p. 264; Th. Fries. Arctoi. p. 356; Gen. Heterolich. p. 104; Garov. Endoc. p. 33.

Thalle composé de squames minces, arrondies, discoïdes.

Apothécies très petites, immergées dans le thalle, à pyrenium entièrement noir. Paraphyses nulles ; spores oblongues, cylindriques, multiseptées.

} Squames blanchâtres, à bord réfléchi..... Jungermanniæ.
} Squames vert pâle, non réfléchies..... Viridis.

1. Norm. Jungermanniæ. Nyl.

Syn. Endocarpon pulchellum. Krb. Syst. p. 101.
Lenormandia jungermanniæ. Tulasne Mém. p. 128 ; Krb. Prg. p. 44.
Normandina pulchella. Arn. L. Jura. p. 235, Münch. p. 108; Lamy. M. D. p. 155, Caut. p. 101 ; Nyl. L. Paris. p. 115 ; Hue L. Canis, p. 48, L. Vire. p. 305 ; Harm. L. Lorr. p. 458.
» Jungermanniæ. Nyl. Prodr. p. 173, Enum. p. 135, Pyren. p. 10; Le Jolis. Catal. p. 83 ; Malbr. Catal. p. 243 ; Garov. Endoc. p. 33 ; Oliv. L. Orne. p. 257 ; De La Godel. Catal. p. 40 ; Rich. L. D. Sèvres. p. 231.

Exs. Arn. 947 ; Le Jolis. 128 ; Malbr. 247 ; Oliv. 277 ; Roumeg. 200 ; Flag. L. F. C. 285 ; Harm. 1291.

Icon. Roumeg. Crypt. illus. f. 160. Garov. Endoc. Tab. suppl. f. 1.

Thalle composé de petites squames *blanches glauques ou cendrées*, minces, arrondies ou un peu lobées, *à bord réfléchi tout autour*, ce qui leur donne une apparence cupuliforme ; dispersées, solitaires, ou réunies et contigues.

Apothécies très rares, petites, à pyrenium entier, immergées, solitaires sur chaque squame et marginales. Spores 6 à 8 par thèque, hyalines ou un peu brunies, cylindriques-oblongues ou sublinéaires, souvent un peu courbées, 3-11 cloisons, 20,40 × 6, 7.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + rouge vineux.

Habit. Çà et là sur les jungermannes des troncs. — Assez répandu, mais rarement fertile.

2. Norm. Viridis. Nyl.

Syn. Endocarpon viride. Ach. L. U. p. 300, Syn. p. 100.
Solorina saccata v. lœtevirens. Schœr. Enum. p. 23.
Normandina lœtevirens. Nyl. Scand. p. 264; Malb. Catal. p. 243; Garov. Endoc. p. 34; Arn. L. Tyrol. XIV. p. 460; De La Godel. Catal. p. 40.
» viridis. Nyl. Prodr. p. 174, Enum. p. 135, Pyren. p. 11; Th. Fries. Arctoi. p. 356; Oliv. L. Orne. p. 258; Wainio. Adjum. II. p. 154; Harm. L. Lorr. p. 458.

Exs. Malbr. 256.

Icon. Dillen. Hist. Musc. XXXVIII. f. 110.

Thalle composé de squames *vert pâle*, un peu plus grandes que celles du précédent, lisses, *à bord non réfléchi*, arrondies, lobées, ou étalées et déformées.

Apothécies inconnues.

Habit. Sur la terre, dans les bruyères; Domfront, (Orne), St-Georges-de Ruillé, Falaise. — De Brébisson. — Redon, terre des landes. — De la Godelinais.

LXI. — Endocarpon. Ach.

Syn. Endocarpon. Ach. L. U. p. 55, syn. p. 97; Schoer. Enum., p. 231; Nyl. Prodr. p. 174; Pyren. p. 11; Th. Fries. Arctoi p. 257, gen. Heterolich. p. 101; Garov. de Lich. Endoc. p. 1.

Thalle pelté-ombiliqué ou squameux; folioles mono ou polyphylles, de grandeur variable; squames concrètes, adnées, petites ou solitaires.

Apothécies à ostiole pâle ou noirâtre. Paraphyses le plus souvent nulles; spores simples ou cloisonnées, variables comme grandeur et comme nombre. Arthrostérigmates; spermaties droites.

1. Thalle ombiliqué; plante aquatique. Fluviatile. (2.)
1. Thalle ombiliqué; roches sèches... Miniatum. (1.)
1. Thalle simplement squameux..... 2.

2.	Spores murales		3.
	Spores simples; très nombreuses par thèque	VERSIPELLIS.	(9.)
	Spores simples ou uniseptées; 8^ae^		4.
3.	Squames entièrement adhérentes au substratum	GAROVAGLII.	(8.)
	Squames plus ou moins imbriquées ou lobées	PALLIDUM.	(7.)
4.	Spores unisériées dans les thèques		5.
	Spores polysériées; corticicole	PSOROMIA.	(6.)
	Spores polysériées; terricole	TEPHROIDES.	(5.)
5.	Squames petites, simples, adnées	HEPATICUM.	(4.)
	Squames ondulées, flexueuses, ascendantes ou imbriquées	RUFESCENS.	(3.)

1. Endoc. Miniatum. Ach.

Syn. Dermato carpon miniatum. TH. FRIES. Arctoi. p. 353.
Endocarpon miniatum. ACH. Meth. p. 127, L. U. p. 302, syn. p. 101; DC. Fl. Fr. II, p. 414; DUBY, 594; CHEVAL. Fl. Paris I, p. 645; E. FRIES, p. 408; SCHŒR. spicil. p. 53,348; Enum. p. 231 (p.p.); KRB. Syst. p. 100; NYL. Prodr. p. 174, Pyren p. 11, Scand. p. 264, in Hue add. 1651, L. Paris, p. 116; GAROV. Endoc. p. 6; MALBR. cat. p. 244; OLIV. L. Orne, p. 259; LAMY. M. D. p. 156, Caut. p. 101; WAINIO Adjum. II, p. 164; RICH. L. D. Sèvres. p. 231; ARN. L. Jura. p. 234; DE LA GODEL. catal. p. 40; DÉCUIL. L. Angers, p. 83; FLAG. Algér. p. 86, CROUAN. Flor. Finistère, p. 87; HARM. L. Lorr. p. 459.

Exs. Miniatum. Schœr. 112; Malbr. 195; Oliv. 217; Roumeg. 168; Flag. Alg. 173, L. F. C. 199; Harm. 293.
Complicatum. Schœr. 113; Le Jolis 130; Roumeg. 133; Flag. L. F. C. 344.

Leptophyllum. Malbr. 347; Flag. L. F. C. 393 ; Roumeg. 124.

Icon. Ach. Meth. III, f. 3 ; Dillen. hist. musc. XXX, f. 127 ; Cheval. Fl. Paris, XIV. f. 12; Schœr. Enum. IX, f. 2; Massal. Rich. f. 371, 372, 376, 381 ; Tulasne. Mém. XII. f. I—5 ; Garov. Endoc. I, f. 1, 2 ; Roumeg. Crypt. illustr. f. 161 ; Linds. Sperm. XIV. f. 26; Harm. L. Lorr. XXVIII. f. 22, 23.

Thalle *umbiliqué monophylle*, assez développé, 3, 4 ou plus rarement 5 cent. de diamètre, *composé d'une simple feuille* orbiculaire à bord flexueux, entier ou irrégulièrement lobé çà et là, blanc cendré ou grisâtre et finement ponctué en dessus, pâle roussâtre ou un peu vermillonné en dessous.

Apothécies innées petites, à ostiole brun pâle. Thèques peu nombreuses, allongées et pédonculées ; spores 8ne, hyalines, simples, ovoïdes ellipsoides, disposées sans ordre ; 10,16×6,9. Spermogonies nombreuses.

F. Umbilicatum. Garov. sup. citato. Type, nu, ou à peine pruineux.

F. Canum. Garov. sup. cit. Type, fortement pruineux.

A. v. complicatum. E. Fries. p. 408. Thalle polyphylle, à lobes ascendants, dressés-imbriqués, serrés; noir ou roux foncé en dessous.

B. leptophyllum. Ach. Meth. p. 127. Thalle du type, mais plus petit, plus découpé, quoique simple, et noir en-dessous.

R. ch. Gélatine hyméniale I + rouge vineux.

Habit. Rochers : grès, granits, etc.

Orne. Domfront. Roche d'Oitre. — *Ipse.*

Calvados. Falaise. — De Brébisson.

Seine-Inférieure. Sur le calcaire à Duclair. — Le Prévost.

Sarthe. Poillé, Fresnay-sur-Sarthe. Monguillon. — St-Léonard-des-Bois. Desportes.

Mayenne. Saulges. Monguillon. — Rochers de la prison à Mayenne. Desportes.

Ille-et-Vilaine. Fougères. — De la Godelinais.

Maine-et-Loire. Rochers de Pruniers près Angers, à la Rive. — Décuillé.

Deux-Sèvres. Rochers schisteux au-dessous du chateau de Thouars. — Richard.

Finistère. V. *Leptophyllum*. Rochers sous le château de Brest. — Crouan.

2. Endoc. Fluviatile. DC.

Syn. Dermatocarpon fluviatile. Th. Fries. Arctoi. p. 354.
Endocarpon Weberi Ach. Meth. p. 128, L. U. p. 304, Syn. p. 102.
» aquaticum. Cheval. Fl. Paris I. p. 646.
» miniatum v. aquaticum. Schœr. Spicil. p. 60, 349; Enum. p. 232.
» Fluviatile. DC. Fl. Fr. II p. 413; Duby. p. 594; Desp. Fl. de la Sarthe. p. 399; E. Fries. p. 409; Krb. Syst. p. 101; Nyl. Prodr. 175, Enum. p. 135, Scand. p. 265, Pyren. p. 12, in Hue add. 1654; Le Jolis. Catal. p. 84; Malbr. Catal. p. 244; Garov. Endoc. p. 10; Oliv. L. Orne. p. 259; Wainio. Adjum. II. p. 164; Lamy. M. D. p. 156; Caut. p, 101; De la Godel. Catal. p. 40; Rich. L. D. Sèvres p. 231; Décuil. L. Angers. p. 84; Hue. L. de Vire. p. 305; Harm. L. Lorr. p. 459.

Exs. Schœr. 114; Malbr. 148; Oliv. 231; Roumeg. 99; Harm. 1295.

Icon. Ach. L. U. IV. f. 7; Dillen. Hist. musc. XXXI. f. 128; Massal. Rich. f. 373; Garov. Endoc. I. f. 4, 6, 7; Linds. Sperm. XIV. f. 26, 27.

Thalle *polyphyle*, plus développé que le précédent, *roux châtain en-dessus* à l'état sec, verdâtre étant frais; mou, mince, membraneux, irrégulièrement découpé et lobé; *lobes du centre relevés*, ceux du pourtour appliqués; roux pâle en-dessous, rugueux et même réticulé.

Apothécies petites, immergées, à ostiole brun roux, ponctiformes ou un peu ovales, souvent confluentes. Spores hyalines, simples, 8^{ne}, disposées sans ordre; 10,16×6,9.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + rouge vineux.

Habit. Assez commune dans les ruisseaux, et sur les pierres et les roches humides, ou temporairement submergées.

3. Endoc. Rufescens. Ach.

Syn. Dermatocarpon rufescens. Th. Fries. Arctoi. p. 354.
Endopyrenium rufescens. Krb. Syst. p. 344.
Placidium rufescens. Arn. L. Jura. p. 236.
Endocarpon hedwigii v. rufescens. Garov. Endoc. p. 14.
» pusillum v. rufescens. E. Fries. p. 411 ; Schœr. Enum. p. 234.
» rufescens. Ach. L. U. p. 304, Syn. p. 100; Duby. p. 595 ; Nyl. Prodr. p. 175, Algér. p. 316, Pyren. p. 14, Scand. p. 265, in Hue add. 1656, L. Paris. p. 116 ; Lamy. M. D. p. 157, Caut. p. 102 ; Wainio. Adjum. II. p. 164 ; Flag. Algér. p. 88 ; Rich. L. D. Sèvres. p. 231 ; Harm. L. Lorr. p. 460.

Exs. Schœr. 235 ; Flag. Alg. 174.

Icon. Garov. Endoc. II. f. 1. Harm. XXIX. f. 49.

Thalle composé de squames assez grandes, *brun roux ou roussâtres*, à bords arrondis, lobés, ondulés, flexueux, *ascendants, et subimbriqués.*

Apothécies très petites, immergées dans le thalle, noirâtres, plusieurs par squame. Spores 8^{ne} hyalines, simples, unisériées dans les thèques. 14,18 × 7,9.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + rouge vineux.

Habit. Sur la terre dans les fissures des rochers et des murs.

Sarthe. Bourg-le-Roy ; Villaines-la-Carelle ; Juigné-sur-Sarthe ; Conlie, etc. — Monguillon.

Loire-Inférieure. Pornic, interstices des murs à couvert d'argile. — Dominique.

Deux-Sèvres. Fissures des rochers calcaires à la Mothe-Saint-Héray et à Sainte-Eane. — Richard.

4. Endoc. Hepaticum. Ach.

Syn. Endopyrenium pusillum. Krb. Syst. p. 233.
Placidium hepaticum. Arn. L. Jura. p. 237, Münch. p. 108, L. Tyrol. VI. p. 1123, X, p. 112, XI. p. 501.

Nota. D'après Nylander. Scand. p. 266, Pyren. p. 15 ; Garovag. etc., *Endocarpon Albatum* Ach. Syn. p. 98, n'est autre que Endocarpon pusillum. E. Fries. p. 411 (exclud. var.).

» Hedwigii. Ach. Meth. p. 125, L. U. p. 298, syn. p. 99; Dc. Fl. Fr. II, p. 414; Duby. p. 594; Cheval. Fl. Paris. I, p. 646 ; Garov. Endoc. p. 13.

» pusillum v. Hedwigii. Schœr. Spicil. p. 60, Enum. p. 234.

» hepaticum. Ach. L. U. p. 298 ; DC. Fl. Fr. VI. p. 191 ; Krb. Prg. p. 302 ; Nyl. Prodr. p. 176, Enum. p. 135, Pyren. p. 15, L. Paris, p. 116; Tulasne. Mém. p. 215; Le Jolis. Cat. p. 84 ; Malbr. Catal. p. 245; Oliv. L. Orne. p. 260; Lamy. M. D. p. 157, Caut. p. 102 ; De La Godel. Catal. p. 40; Rich. L. D. Sèvres. p. 231 ; Décuil. L. Angers. p. 84; Flag. Alg. p. 87; Harm. L. Lorr. p. 460.

Exs. Schœr. 115 ; Le Jolis. 132 ; Malbr. 196; Oliv. 173; Flag. L. F. C. 47, 405 ; Alg. 272 ; Roumeg. 97, 98; Harm. 1298.

Icon. Cheval. Fl. Paris XIV. f. 13 ; Tulasne, Mém. XII. f. 6-15 ; Nyl. Syn. I. f. 7 ; Massal. Rich. f. 379 ; Garov. Endoc. II. f. 2 ; Roumeg. Crypt. illus. f. 162 ; Linds. sperm. XIV. f. 28, 29 ; Harm. XXIX. f. 50.

Thalle composé de petites squames brun rougeâtre, ou pâle verdâtre à l'ombre, *simples*, *arrondies*, *adnées*, *solitaires ou contigues*, planiuscules, entières ou simplement un peu crénelées.

Apothécies très petites, immergées, à ostiole noirâtre, plusieurs par squame. Thèques linéaires allongées, pédonculées ; spores 8ne, ovoïdes-ellipsoïdes, hyalines, simples, unisériées, 11,16 × 5,7.

A. V. Exiguum. Nyl. Prodr. p. 176. Squames très petites, de couleur plus pâle, à ostioles bruns.

hepaticum de couleur plus pâle par suite de son habitat dans les lieux ombragés.

R. Ch. Gélatine hyméniale I + rouge vineux.

Habit. Assez commun sur la terre calcaire des murs et des collines.

La var. A : Cherbourg : Le Jolis.—Pruniers, près Angers : Décuillé. Brest : Crouan.

5. Endoc. Tephroides. Ach.

Syn. Sagedia cinerea, E. Fries. p. 413.

Catopyrenium cinereum. Krb. Syst. p. 325 ; Arn. L. Jura. p. 240, Münch. p. 108, Tyrol. VI, p. 1123 ; Wainio. Adjum. II, p. 164.

Dermato carpon dedaleum. Th. Fries. Arctoi, p. 355.

Verrucaria cinerea. Schœr. Spicil. p. 332, Nyl. Prodr. p. 177.

» tephroides. Nyl. Scand. p. 267, Pyren. p. 17 ; Le Jolis, Catal. p. 84 ; Malbr. Catal. p. 246 ; De La Godel, p. 41.

Endocarpon cinereum. Schœr. Enum. p. 235 ; Garov. Endoc. p. 21.

» tephroides. Ach. Meth. p. 129. L. U. p. 297, syn. p. 98 ; Duby, p. 594 ; Nyl. in Hue add. 1661 ; Oliv. L. Orne, p. 260 ; Harm. L. Lorr. p. 461. (*A suivre.*)

Quelques champignons rares pour le Maine.

Armillaria bulbigera Alb. et Schw. Yvré-l'Evêque. Noyers sur peupliers abattus.

Clitopilus amarellus Pers. — Le Mans : en face le château de Méhoncourt !

Favolus alveolaris DC. — Saint-Pavace. (*Charbonneau*) v.

Boletus felleus B. — Port-Brillet : bois de la Sone (L'*abbé*, *Mercier* et *Chénu*).

A noter qu'en 1901 les Bolets se sont montrés en juin, en pleine chaleur. H. Léveillé.

EXCURSIONS BATOLOGIQUES
dans les Pyrénées

Par M. H. Sudre (*suite*).

Vallées d'Aure (Hautes-Pyrénées), **d'Ossau** (Basses-Pyrénées), **de Luchon** (Haute-Garonne), etc...

Sect. II. Sylvatici Müll.

Gr. a. — *Euvirescentes* Genev.

— R. **QUESTIERI** Lef. et Mül. — AC. aux Eaux-Bonnes : promenade du Gros-Hêtre, route thermale d'Argelès, etc... (*Htes-Pyr.*).

R. **pyrenaicus** Sudre, *Rub. de Caut.*, p. 8 ! — Les Eaux-Bonnes : route de Laruns et à l'entrée de la promenade du Gros-Hêtre. (*Bses-Pyr.*).

Subsp. R. **elongatispinus** Sudre, *Rub. de l'Ariège*, *p.* 38 ! — *Basses-Pyrénées* : Les Eaux-Chaudes, à la source Minvielle ; les Eaux-Bonnes, promenade Eynard.

Hte-Gar. : Luchon, vallée de la Pique, val de Burbe, vallées du Lys, de l'Hospice, d'Oueil, Superbagnères, etc...

Hautes-Pyr. : Toute la vallée d'Aure : Arreau, Guchen, Tramezaygues, où il remonte jusqu'au pont d'Aragnouet ; vallées d'Aulon, de Barrancoueu, de Bareilles ; Neste de Louron, à Cazaux-Debat, Bordères, Avajan, etc.

× R. **DECLINATUS** Sudre, *l. c.* — R. *elongatispinus* × *ulmifolius.* — Arreau, route de Luchon (*H.-Pyr.*). Plante identique à celle d'Aulus.

R. **MACROPHYLLUS** W. N.

R. **calvifolius** Nob. *Herb.* (1898). — Turion *peu poilu*, *obtusément anguleux*. Feuilles *glabres ou à poils très rares* sur les deux faces, vertes en dessous ; denticulation *fine* ; folioles *très amples*, *se recouvrant par les bords*, la terminale *orbiculaire*, un peu échancrée, *brusquement acuminée*. Inflorescence feuillée, hérissée, *non glanduleuse* ; pétales *blancs*, ainsi que les étamines ; styles verdâtres ; jeunes carpelles glabres ; pollen pur aux 3/5.

H.-Pyr. : Ruisseau de Barrancoueu ; Arreau, route de Luchon. J'ai récolté aussi cette forme près de Bellegarde (*Tarn*).

R. **opertus** Sudre, *Rub. de l'Ariège p.* 39. — M. Focke rapproche cette plante du *R. rhombifolius* Wh. Elle a en effet les caractères généraux de cette espèce mais s'en distingue aisément par ses folioles *très largement ovales*, ordinairement *émarginées* et *brusquement acuminées*; son inflorescence *dense*, à pédoncules *étalés*, *courts*; ses styles verts, etc...

Hte-Gar: Luchon, montagne de Superbagnères.

Gr. b. — *Discoloroides* Genev.

R. **ossalensis** Nob. — Robuste. Turion *glabre* ou à poils très rares, anguleux, à *faces planes*, un peu glaucescent, sans glandes, à aiguillons forts, un peu inégaux, droits, comprimés; stipules linéaires, à quelques glandes courtes. Feuilles 5-nées, d'*un vert sombre* et *un peu poilues en dessus*, à quelques poils brillants en dessous, les inférieures vertes, les supérieures grises-tomenteuses; *dents grosses*, *inégales*; pétiole plan à aiguillons forts, falqués, à quelques glandes courtes, foliole terminale *suborbiculaire*, *un peu échancrée*, peu acuminée, à pétiolule égalant la 1/2 de sa hauteur, les inférieures brièvement pétiolulées. Rameau anguleux, poilu, à glandes rares, à aiguillons longs, *déclinés*; feuilles 3-5-nées, les supérieures grises-tomenteuses et poilues en dessous; foliole terminale largement ovale ou suborbiculaire, échancrée, brusquement acuminée; dents médiocres, aiguës. Inflorescence *grande*, feuillée et interrompue à la base, *très hérissée*, à aiguillons médiocres, *droits ou déclinés*, à quelques rares glandes sur les bractées; pédoncules moyens allongés, *étalés*, *très multiflores*; calice tomenteux, poilu, *aculéolé*, *réfléchi*; pétales grands, *ovales*, *roses*, *poilus*; étamines blanches dépassant les styles verdâtres; *carpelles très poilus*. Pollen mélangé: 1/2 de gr. normaux. Fertile.

Bsses-Pyr.: Les Eaux-Chaudes à la source Minvielle.

Cette belle ronce croît avec le R. *elongatispinus* mais ne paraît pas en dériver par croisement. Elle appartient à la série du *R. rhamnifolius* W. N. et est voisine du *R. subramosus* Sudre, *Rub.* de *Caut.* dont elle diffère par ses feuilles plus poilues et plus grises en dessous, plus grossièrement dentées, son

inflorescence plus lâche, ses calices aculéolés, ses carpelles très poilus, etc.

R. longicuspidatus Boul. et L.

Haute-Garonne : Vallée de la Pique, à Cier, près Pélo. Ma plante a le turion moins poilu que celle d'Ambert (Puy-de-Dôme), *Rub. gall.* 59. Elle pourrait provenir du croisement du *R. emollitus* Sud. avec quelque espèce virescente. *R. emollitus* × *candicans* ?

R. **VILLICAULIS** Kœhl.

La plante de l'Ariège que j'avais rattachée au type de cette espèce est une forme très répandue dans les Pyrénées. Elle a constamment le calice étalé, caractère que je n'avais pu observer sur mes échantillons tous florifères. Elle sera décrite plus loin (*gr. Grati*) sous le nom de R. *brachythyrsus*.

Les formes suivantes, largement répandues dans la vallée d'Aure, paraissent se rattacher au R. *villicaulis* Kœhl, mais s'éloignent beaucoup de la plante typique.

R. **aurensis** Nob. — Turion à faces planes, *peu poilu*, non glauque, à aiguillons un peu inégaux, *relativement courts* et un peu coniques, droits ou déclinés ; *stipules étroites* ; pétiole à aiguillons falqués. Feuilles *flasques et molles*, poilues sur les deux faces, grises en dessous, à dents simples, *larges et peu profondes* ; foliole terminale ovale ou plus généralement obovale, *entière*, acuminée, à pétiolule égalant le 1/3 de sa hauteur. Rameau *très poilu*, à aiguillons falqués, à *folioles obovales*, *entières*, blanches en dessous dans les feuilles supérieures. Inflorescence *étroite*, *allongée*, feuillée à la base, *fortement hérissée*, *sans glandes*, à aiguillons forts, falqués ou géniculés ; pédoncules moyens *courts*, *dressés-étalés*, 2-4-flores, munis de *larges bractées trifides qui les dépassent* ; calice hérissé ; pétales *blancs*, *obovales* ; étaminés blanches dépassant les styles verdâtres ; jeunes carpelles glabres. Pollen très imparfait ; *fructification partielle*.

AC. dans la vallée d'Aure (*Htes-Pyr.*) : Bois de Bédat, près d'Arreau ; tout le vallon de Barrancoueu ; vallée du Lastie, à Pouy, à Gèdre-de-Bareilles, etc... ; bois de Hêche, au pont d'Ardengost, vallée d'Aulon, etc... ; *Hte-Gar.* : Cier, Luchon, vallée de l'Hospice, aux granges de la Bach ; etc...

β *brevispinus*. — Aiguillons petits, coniques, inégaux sur les turions; carpelles poilus. Vallée d'Aulon, vers 1.000 mètres d'altitude.

Cette forme est facilement reconnaissable à ses feuilles flasques, mollement poilues et très grossièrement dentées. On pourrait peut-être y voir un produit de croisement du R. *brachythyrsus* et du R. *Lloydianus* Genev. ; mais je ne l'ai jamais rencontrée en société avec ces dernières espèces, qui sont du reste fort rares dans la vallée d'Aure où le R. *aurensis* se rencontre à chaque pas.

R. **complanatispinus** Nob. — Turion *subarrondi*, *peu poilu*, *à aiguillons très forts*, *longs*, *très comprimés*, *droits* ; stipules étroites ; pétiole à aiguillons forts, falqués ; feuilles *fermes*, d'un vert sombre et presque glabres en dessus, *grises ou blanchâtres* et à nombreux poils brillants en dessous, à dents médiocres, *simples*, *aiguës*, *presque égales ;* foliole terminale à pétiolule égalant les 2/5 de sa hauteur, *très largement ovale ou un peu obovale*, *entière*, *peu acuminée* ou subcuspidée, les autres brièvement pétiolulées. Rameau anguleux, poilu, *à aiguillons très forts*, droits ou un peu falqués, à feuilles ternées ; foliole terminale ovale-rhomboïdale, entière, aiguë. Inflorescence *presque nue*, hérissée, *à aiguillons forts*, comprimés, droits ou un peu falqués ; *bractées larges*, trifides, plus courtes que les pédoncules, qui sont dressés-étalés, *très multiflores* ; calice non aculéolé ; *pétales roses*, ovales ; *étamines roses dépassant les styles roses* ; jeunes carpelles poilus. Fertile ; pollen pur aux 2/3. — AC. dans la vallée d'Aulon (*H.-Pyr.*).

Ses aiguillons forts, ses turions presque arrondis et ses fleurs d'un beau rose la font reconnaître aisément. Je la rapproche du R. *villicaulis*, à cause de ses feuilles très mollement poilues en dessous mais elle n'est pas très éloignée de certaines formes du gr. du R. *hedycarpus*.

R. **consobrinus** Sudre, *Rub. de l'Ariège*, p. 46.

Hte-Gar. — Montagne de Superbagnères et à Montauban, près Luchon.

M. Focke estime que cette plante est voisine du R. *argenteus* W. et N. Je ne connais ce dernier que par la description et la

figure des *Rubi Germanici* : la foliole caulinaire terminale dans la tab. XIX, est entière à la base et longuement acuminée et les auteurs attribuent à leur plante, des pédoncules et des sépales glanduleux. Je possède une douzaine de numéros de R. *consobrinus* du Tarn ou des Pyrénées ; dans tous ces spécimens la foliole caulinaire terminale est nettement émarginée à la base, plus large et munie d'un acumen beaucoup plus court ; de plus le calice et les pédicelles sont églanduleux. Toutefois, j'ai récolté à Valence (*Tarn*) une forme du R. *consobrinus* qui ressemble beaucoup à la figure du R. *argenteus* et peut-être y aurait-il lieu de subordonner la plante du midi de la France à celle de Minden entendue comme espèce principale.

R. **valdeproximus** Nob. — Turion *peu poilu*, à *faces convexes*, *non glauque*, à aiguillons un peu inégaux, comprimés, droits ou déclinés ; *stipules étroites* ; pétiole à aiguillons falqués. Feuilles fermes, *blanches-tomenteuses et mollement poilues* en dessous, à dents grosses, inégales, peu profondes ; foliole terminale *courtement obovale*, un peu échancrée, *brusquement acuminée*, *à pétiolule égalant le* 1/4 *de sa hauteur*, les inférieures subsessiles, *toutes se recouvrant* un peu par les bords. Rameau poilu, à aiguillons déclinés ou un peu falqués; feuilles 3-5-nées, blanches en dessous, à foliole terminale courtement pétiolulée. Inflorescence *courte et large*, feuillée à la base, très hérissée, à *quelques glandes courtes*, à *bractées très larges*, à pédoncules moyens 3-flores, dépassant les bractées, à aiguillons assez forts, déclinés ; calice hérissé ; *pétales blancs*, ovales ; étamines blanches dépassant les styles verdâtres ; jeunes carpelles glabrescents. Pollen très mélangé ; plante fertile.

Htes-Pyr. : AC. dans la vallée d'Aure : Arreau, route de Luchon et route de Sarrancolin ; Ys, Pouy, Gèdre-de-Bareilles ; bords du ruisseau d'Ardengost, au pont ; bois de Hêche et de Gertoux ; vallée de Louron, à Bordères, à Avajan, etc...

Hte-Gar. : Vallée d'Oueil, à Benqué. — Cette forme, l'une des Ronces les plus répandues dans la vallée d'Aure, paraît voisine du R. *consobrinus* Sudre, *Rub. de l'Ariège*, mais en diffère par ses turions plus poilus, à faces convexes, par ses folioles

caulinaires terminales nettement obovales et brièvement pétiolulées, à dents moins aiguës, par sa panicule glanduleuse, etc... Ne manque pas d'affinités avec certaines formes de R. *hypoleucus*. Lef. et M.

Hybrides :

× R. DUBITABILIS Nob. — R. *valdeproximus* × *macrostemon*. — Diffère du R. *valdeproximus* par ses folioles non obovales, à *base plus large*, *insensiblement rétrécies* au sommet ; par son inflorescence étroite, *dépourvue de glandes*. Il s'éloigne du R. *macrostemon* par ses aiguillons courts, subconiques, un peu inégaux, et par la forme de ses folioles et la pilosité de la face inférieure des feuilles. Il fructifie partiellement.

Htes-Pyr. : Arreau, route de Luchon, au milieu des parents. Plusieurs buissons peu homogènes.

× R. CRASSIRAMUS Nob. — R. *valdeproximus* × *Lloydianus*. — *Turion poilu*, *à aiguillons faibles*, un peu inégaux ; feuilles *flasques*, grises ou blanches et *très mollement poilues* en dessous, *finement et superficiellement dentées ;* foliole terminale *oblongue-obovale*, peu échancrée et peu acuminée, à pétiolule égalant le 1/3 ou le 1/4 de sa hauteur. Rameau *hérissé*, à aiguillons faibles, à folioles obovales. Inflorescence allongée, presque nue, *fortement hérissée*, *sans glandes*, *à aiguillons grêles*, *à bractées larges*, à axe et pédoncules épais, ceux-ci ascendants, courts, multiflores ; *pétales blancs*, étroits ; étamines blanches, égalant les styles verdâtres. Peu fertile.

H.-Pyr. : Arreau, route de Luchon et bois de Bédat ; vallée de Louron, en amont de Bordères ; Ys, etc.

× R. TRACHYCLADUS Nob. — R. *valdeproximus* × *Schleicheri* (*fissurarum*). — Turion subarrondi, un peu *glanduleux-aciculé* ; feuilles 3-nées, blanches-tomenteuses en dessous. Rameau glanduleux, à aiguillons *très inégaux*. Inflorescence étroite, allongée et feuillée, hérissée, à *glandes nombreuses*, à aiguillons pâles, très inégaux ; calice *lâchement relevé* ; fleurs blanches ; fructification partielle. Plante ayant le tomentum du R. *valdeproximus* et d'abondantes glandes provenant du R. *fissurarum*.

Htes-Pyr. : Bois de Hêche, au pont d'Ardengost, au milieu des parents.

R. **lasiothyrsus** Sud. *Rub. de l'Ariège* Rectif. — R. *lasiocaulon*, *p.* 44 *non* Boul. — *Hte-Gar.* : Lège, aux granges de Martin.

Plante beaucoup plus robuste que le R. *prolongatus* Boul., à aiguillons égaux ; feuilles plus régulièrement dentées ; foliole terminale à base large, très acuminée ; inflorescence plus feuillée, à aiguillons forts ; fleurs toujours blanches ; calice plus nettement réfléchi.

× R. **ACARPUS** Nob. — R. *lasiothyrsus* × *ulmifolius*. — Turion *non pruineux*, *très poilu* ; feuilles poilues en dessus, blanches-tomenteuses et *très poilues en dessous* ; dents aiguës, inégales, peu profondes ; foliole caulinaire terminale ovale, un peu émarginée, brusquement acuminée ; rameau fortement *poilu-hérissé*, rappelant celui du *R. lasiothyrsus* ; inflorescence allongée, *pyramidale*, *nue*, poilue, à aiguillons forts, à pédoncules étalés ; pétales *suborbiculaires*, *roses* ; *filets rouges* égalant les *styles rouges* ; jeunes carpelles poilus. *Stérile.*

Hte-Gar. : Cier, haies.

Diffère du R. *lasiothyrsus* par son influence moins hérissée, non feuillée et ses fleurs roses.

× R. **EGENS** Nob. — R. *lasiothyrsus* × *serpens* (groupe). — Robuste ; turion obtusément anguleux, *glaucescent*, *pâle*, *poilu*, à glandes *courtes*, à aiguillons *très inégaux*, les grands comprimés, déclinés. Feuilles la plupart 5-nées, à poils apprimés en dessus, vertes et à nombreux poils brillants en dessous, finement et superficiellement dentées ; foliole caulinaire terminale, à pétiolule égalant la 1/2 de sa hauteur. ovale, un peu émarginée, brusquement acuminée. Rameau anguleux, très poilu, à feuilles supérieures grises en dessous, acuminées ; inflorescence *étroite*, allongée, peu feuillée, *fortement hérissée*, à nombreuses *glandes courtes* ; calice réfléchi. Plante stérile ou très peu fertile.

Hte-Gar. : Cier, le long de la route nationale.

Gr. *c.* — *Grati.*

R. **BRACHYTHYRSUS** Nob. ; R. *villicaulis* Sud. *Rub. de l'Ariège, non* Kœhl. — *Robuste* ; turion anguleux, à *faces planes* ou peu excavées, *glabrescent* ou peu poilu, à glandes nulles ou très rares, à aiguillons *forts*, *comprimés*, droits ou peu courbés ;

pétiole à aiguillons forts, crochus; feuilles 5-nées, glabres ou à poils rares en dessus, pâles, mais *vertes et à nombreux poils brillants en dessous*, *à dents larges*, *simples*, *peu profondes*, presque égales ; foliole caulinaire terminale à pétiolule égalant la 1/2 de sa hauteur, *étroitement ovale*, *ou oblongue-obovale*, un peu échancrée, aiguë ou très brièvement et brusquement acuminée. Rameau obtusément anguleux, pubescent, à glandes rares, *à aiguillons forts*, *longs*, déclinés ou falqués ; feuilles 3-nées, les supérieures parfois grisâtres en dessous; foliole terminale entière, brièvement acuminée. Inflorescence *très lâche*, *courte*, *arrondie au sommet*, très interrompue et feuillée inférieurement, *hérissée*, un peu glanduleuse, à *aiguillons nombreux*, *forts*, *déclines ou falqués* ; pédoncules moyens dressés-étalés, allongés, triflores, à longs pédicelles ; calice tomenteux-verdâtre, poilu, aculéolé, à lobes *étalés* ; pétales *roses*, ovales ; étamines blanches ou rosées *dépassant* longuement les styles verdâtres ; jeunes carpelles *glabres*. Fertile ; pollen pur aux 2/3.

Hab. — *Ariège* : AC. dans la vallée du Garbet; *Htes-Pyr.* : Vallée de Louron, près de Bordères; *Hte-Gar.* : toute la vallée de la Pique, près Luchon ; val de Burbe ; vallée de l'Hospice ; vallée du Lys ; Superbagnères ; vallées d'Oueil, d'Oo, etc...

Diffère du R. *gratus* Fock., auquel on pourrait peut-être le réunir comme sous-espèce, par ses turions à faces non excavées, ses aiguillons très vigoureux, crochus sur les pétioles ; ses folioles moins acuminées, simplement et non profondément et irrégulièrement dentées ; son inflorescence vaste, bien que très courte, à aiguillons très forts, munie de quelques glandes pédicellées ; son calice plus tomenteux et son pollen moins parfait.

× R. **PETRICOLUS** Nob. — R. *brachythyrsus* × *ulmifolius*. — Turion pubescent, *non glauque* ; pétiole à aiguillons crochus; feuilles glabres en dessus, *blanches-tomenteuses*, à dents peu profondes, inégales ; foliole caulinaire terminale à pétiolule égalant la 1/2 de sa hauteur, ovale, échancrée, acuminée; rameau pubescent, à aiguillons forts, falqués ; inflorescence *grande*, *lâche*, *allongée*, *multiflore*, *tomenteuse*, très brièvement poilue, *non glanduleuse*, à aiguillons forts et nombreux, à pédoncules *étalés* :

calice tomenteux, *étalé* ; pétales roses; étamines blanches plus courtes que les styles rouges. *Stérile.*

Hte-Gar. : Vallée de la Pique, en amont de St-Mamet, avec les parents.

Rappelle le R. *declinatus* Sud, mais en diffère par ses turions moins poilus et ses calices étalés.

Le R. *deductivus* Sud. *Rub. Ariège*, p. 47 est un R. *clathrophilus* × *brachythyrsus* ; de même le R. *infuscus* Sud. *l. c. p.* 82 est un R. *purpuratus* × *brachythyrsus.*

R. frutectorum Nob. — Plus grêle que le R. *brachythyrsus* ; aiguillons faibles et un peu inégaux; feuilles beaucoup plus finement dentées, glabres en dessous, à foliole terminale largement ovale ; inflorescence plus étroite à glandes assez nombreuses, très fines ; sépales verdâtres. Fertile.

Hte-Gar. — Luchon, route forestière de Superbagnères.

Le R. *tenuatus* Sud. *Rub. Ariège*, p. 48, est probablement un *R. Questieri* × *brachythyrsus.*

R. clathrophilus Gen. ; Sudre, *Rub. de l'Ariège*, p. 46 !

α.) *typicus.* — Pétales roses ; styles verdâtres.

Htes-Pyr. : Bords du ruisseau du Lastie, en amont de Gèdre-de-Bareilles.

Hte-Gar. : C. aux environs de Luchon : vallée de la Pique, Superbagnères, val de Burbe, etc.

Le *R. clathrophilus* est diversement interprété par les batologues : M. Boulay, qui le rattachait primitivement au *R. vulgaris*, (voir Malinvaud : *Trois genres critiques*), en fait maintenant une forme du gr. de l'*hypoleucus* (*Fl. de Fr.*). M. Focke (*Vorl. Mitt. Verbr. Bromb.*) le considère comme équivalent au *R. Libertianus* Wh., tandis qu'il rapproche la plante que j'ai décrite de son *R. Maassi.* Ce dernier a le calice nettement réfléchi tandis que ma plante l'a constamment étalé ; aussi, bien que Genevier ait peut-être confondu sous le nom de *R. clathrophilus* plusieurs formes différentes, je crois devoir conserver ce nom à la plante du *Tarn* et des *Pyrénées*, à laquelle la description du botaniste nantais convient parfaitement. M. Focke a récolté cette même plante en Italie, aux bords du lac Majeur (Focke, in litt.).

R. **SPRENGELII** Wh. *in Flora* II p. 18 (1819) ; Fock. *Syn.* p. 244 ; N. Boul., *Fl. Fr.*, VI, p. 46. — *R. nemocharis* Mül. et Lef. *Vers.* 128. — Les deux *Rubus* suivants paraissent appartenir à ce groupe.

R. **vallicularum** Nob. — Turion anguleux, à faces un peu convexes, *très poilu, à glandes courtes et rares,* à aiguillons inégaux, comprimés, droits ou déclinés ; pétiole à aiguillons falqués ; feuilles 5-nées, d'un vert sombre et à poils épars en dessus, *vertes et poilues en dessous, à dents fines, aiguës, la plupart simples* ; foliole terminale *largement ovale*, un peu échancrée, *acuminée*, à pétiolule égalant presque la 1/2 de sa hauteur. Rameau hérissé, à *glandes courtes et rares*, à aiguillons falqués ; feuilles 3-nées, *vertes en dessous.* Inflorescence *large, lâche, feuillée jusqu'au sommet, très hérissée*, à *glandes nulles ou très rares*, à aiguillons nombreux, forts, falqués ou géniculés ; pédoncules moyens dressés-étalés, multiflores, munis de bractées foliacées qui dépassent les fleurs ; calice blanc, hérissé, ni glanduleux ni aculéolé, *étalé* ou *lâchement relevé* ; pétales roses, obovales ; *étamines rouges égalant les styles roses* ; jeunes carpelles *très poilus* ; réceptacle hérissé. Fertile.

Htes-Pyr. : Çà et là, dans le vallon de Barrancoueu, schistes.

Diffère du R. *chlorothyrsus* Fock. *Syn.* 263 par son inflorescence moins allongée, presque dépourvue de glandes, ses calices étalés, ses carpelles poilus, ses fleurs d'un beau rose. Il rappelle le R. *Sprengelii* Wh. par ses turions très poilus, ses fleurs roses et ses calices étalés ; mais il en diffère par son port plus robuste, ses aiguillons caulinaires inégaux, ses feuilles 5-nées à foliole terminale longuement pétiolée, son inflorescence allongée, à pédoncules forts, non étalés, munis d'aiguillons plus robustes ; enfin son calice est blanchâtre et non vert.

R. saltuivagus Nob. — Grêle ; turion anguleux, à faces *planes*, à quelques poils apprimés, à glandes nulles ou très rares, à aiguillons *presque égaux*, comprimés, déclinés ou falqués. Feuilles 5-nées, épaisses, glabres en dessus, *grises et poilues en dessous*, à dents médiocres, larges, inégales, peu profondes ; foliole terminale à pétiolule égalant la 1/2 de sa hauteur, *oblongue, échancrée, longuement acuminée* ; les inférieures pétiolulées.

Rameau anguleux, à poils apprimés, à glandes rares. à aiguillons un peu inégaux, comprimés ; feuilles supérieures *blanches-tomenteuses en dessous*. à folioles grossièrement dentées et très acuminées. Inflorescence *étroite*, *allongée*, *feuillée* jusqu'au sommet, *hérissée*, peu glanduleuse, à *aiguillons forts et nombreux*, droits ou déclinés ; pédoncules *courts*, peu étalés ; calice *blanchâtre*, poilu, *fortement aculéolé*, glanduleux, à lobes *apprimés* ; pétales ovales, blancs ou rosulés ; étamines blanches bien *plus courtes* que les *styles verdâtres* ; jeunes carpelles *glabres* ; réceptacle poilu. Plante très fertile.

Hte-Gar. : St-Mamet, vallée de la Pique, chemin du val de Burbe.

Ses turions très peu poilus, ses feuilles discolores, ses aiguillons forts, son inflorescence dense, à pédoncules ramifiés presque dès leur base, ses calices blanchâtres, aculéolés, très apprimés, l'éloignent du R. *Arrhenii* Lange dont il se rapproche par ses feuilles 5-nées, ses étamines courtes et ses carpelles glabres.

× **R. GLADIATUS** Nob. — R. *saltuivagus* × *ulmifolius*. — Aspect et caractères généraux du R. *saltuivagus* ; mais turion *glauque*, aiguillons égaux ; glandes nulles ou quelques-unes sessiles sur l'inflorescence ; feuilles d'un vert foncé, blanches-tomenteuses en dessous ; foliole caulinaire terminale rétrécie à la base, brusquement et longuement acuminée. Inflorescence *tomenteuse*, à pédicelles longs et grêles ; pétales roses ; étamines blanches plus courtes que les styles rouges ; jeunes carpelles poilus. Stérile. Le calice *apprimé* le distingue aisément du R. *ulmifolius*.

Hte-Gar.: St-Mamet, vallée de la Pique, au bas du vallon de Burbe, avec les parents.

Note sur une monstruosité de Plantago lanceolata L.

Par M. Emile Ballé.

Nous avons rencontré à Saint-Clair, près Vire (Calvados), le 3 juin 1901, un pied de *Plantago lanceolata* L. dont le pédoncule portait deux épis terminaux. Nous pensons pouvoir dési-

gner cette forme (que nous croyons très rare), *Plantago lanceolata*. L. forme *bicephala*, voici pourquoi : dans sa *Monographie générale de la famille des Plantaginées* parue en 1845, F. Marius Barnéoud ne parle pas de la monstruosité que nous avons rencontrée, mais parmi les monstruosités que peut présenter le *Plantago lanceolata* L. il en signale une qui se rapproche beaucoup de la nôtre et qu'il décrit : *Polycephala Spicis digitatis* 3-5. Ainsi qu'on le voit notre forme ne diffère de celle signalée par Barnéoud, que par un nombre moindre d'épis, c'est-à-dire 2 au lieu de 3, 4 ou 5.

Vinca anomal.

Par M. Léveillé.

Le 30 avril 1901, en compagnie du R. P. Vaniot, je retrouvai au Mans, route de Sargé, la curieuse forme du *Vinca minor* L. observée par lui, il y a plusieurs années, et qui s'y propage par ses stolons.

Fleurs semi-doubles ou doubles, à triple corolle, (l'intermédiaire normalement développée, mais à pétales attenués nettement en pointe, parfois bifide, le plus souvent tachés de blanc à la gorge et munis d'une raie blanche dans toute leur longueur), barbue sur les onglets des pétales, de couleur lie de vin, mauve, ou d'un beau violet luisant, tels sont les caractères de cette curieuse forme que j'ai en outre observée jadis sur deux autres points, notamment à Livet, où les fleurs sont simplement semi-doubles et à pétales ordinairement bifides.

Parnassia palustris.

On connaît cette jolie plante de nos marécages qui manque sur plusieurs points, dans la Mayenne par exemple. Normalement le *P. palustris* ne porte qu'une feuille caulinaire par tige.

En 1899, M. Constant Blin nous apportait des échantillons provenant d'Yvré-l'Evêque, pâtis du Verger, près Le Mans, loca-

lité classique, présentant deux feuilles caulinaires sur presque toutes leurs tiges. Une des tiges était même terminée par une double fleur, nouvel exemple de concrescence. Laissant de côté ce dernier cas tératologique, nous nous contenterons de remarquer la présence des deux feuilles caulinaires sur lesquelles les flores n'appellent pas suffisamment l'attention. Il s'agit là d'un cas accidentel, il est vrai, mais qui se rencontre encore assez fréquemment, ainsi que nous avons pu nous en assurer depuis.

H. Léveillé.

Curieuse variation du Muscari comosum.

Par M. H. Léveillé

Le R. P. Vaniot, professeur au Collège N-D. de Sainte-Croix au Mans, rencontrait en mai dans le parc de ce collège une curieuse forme apauvrie de *Muscari comosum*. La hampe portait 5-6 fleurs espacées toutes fertiles y compris la terminale. Les fleurs stériles formant le toupet bien connu, auquel la plante doit son nom manquaien totalement. Notre sympathique et savant collègue a donné à cette singulière variation le nom de *calvum* (Muscari chauve).

Nous avons depuis retrouvé ce curieux *lusus* au Mans, chemin d'Yvré sur deux points avec des fleurs un peu plus nombreuses.

Le Secrétaire général, Gérant du « Bulletin » : **H. LÉVEILLÉ.**

Imprimerie de l'Institut de Bibliographie (Ancienne Maison Monnoyer). — VIII-1901.